

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Amar Thélidji Laghouat
Faculté des Lettres et des Langues Département de Français



Mémoire pour l'obtention d'un Master en didactique du FLE

Thème :

"La motivation scolaire dans l'enseignement /apprentissage du FLE
(Étude de cas dans une école primaire de la Wilaya de Laghouat)"

Présenté par :

--Ahmed TABARAKH

--Boulerbah Nourani

Dirigé par :

Mr. Abdallah Grari

Soutenu le 29 juin 2020 devant le jury ainsi composé :

Mme ZIOUANI Fatima UATL Examinatrice.

Mr KHANCHA Tayeb UATL Président.

Mr GRARI Abdallah UATL Directeur de recherche.

Année Universitaire 2019/2020

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux et toutes celles qui nous ont aidé et encouragé à réaliser ce modeste travail.

Nos remerciements les plus sincères vont à Mr Abdallah GRARI, notre directeur de recherche. Nous sommes reconnaissants à l'ensemble des enseignants du département de langue française de l'université de Laghouat et à leur tête M^r KHANCHA Tayeb chef de département pour leur soutien tout au long de notre cursus universitaire et pour tout ce qu'ils nous ont appris avec générosité.

Nous remercions la directrice de l'école Benchohra Ferhat à Laghouat et ses élèves de 5^{ème} année primaire (à qui nous souhaitons des succès dans leurs études) ainsi que l'ensemble des enseignants de langue française de la 3^{ème} circonscription de la Wilaya de Laghouat qui ont coopéré avec nous en ayant bien voulu répondre à notre questionnaire d'enquête.

Merci à toutes et à tous.

Ahmed TABARAKH

Boulerbah NOURANI

Sommaire

Remerciements

Table des matières.....i a iii

Introduction.....2

Chapitre I : concepts de base de la motivation

1- motivation en contexte général.....4

2- motivation en contexte scolaire.....4

3- types de motivation

3-1 motivation intrinsèque.....5

3-2 motivation extrinsèque.....6

3-3 comparaison des deux types.....7

3-4 types le plus efficace7

4-facteurs de la motivation scolaire

4-1 facteurs liés à la Société.....8

4-2 facteurs liés à la vie personnelle de l'élève.....8

4-3 facteurs liés aux parents.....8

4-3-a- l'apport des parents.....8

4-3-b- relations parents/enfants.....8

4-4 influences des amis.....9

4-5 facteurs relatifs à l'école.....9

4-6 facteurs relatifs à la classe10

4-6-1- activités pédagogiques en classe10

4-6-1-a activités d'enseignement.....10

4-6-1-b- activités d'apprentissage.....10

4-6-2 : Importance de l'ambiance dans une salle de classe :.....12

5- enseignant et motivation

5-1 posture de l'enseignant.....	13
5-2 mode d'évaluation utilisé par l'enseignant.....	13
5-3 comment l'enseignant motive-t-il ses élèves ?	14
5-4 qu'est-ce qu'un bon enseignant ?.....	14

6- étapes de motivation

6-1 Motivation en début de leçon :.....	15
6-2 Motivation au cours de l'apprentissage :.....	15
6-3 Encourager les élèves :.....	16
Conclusion du chapitre I.....	17

Chapitre II Apprentissage et motivation

1- les grandes théories de l'apprentissage

1-1 approche générale.....	19
1-2 le béhaviorisme.....	19
1-2-A- conditionnement dit pavlovien.....	19
1-2-B- conditionnement opérant (SKINER).....	20
1-3 le constructivisme.....	21
1-4 le socioconstructivisme.....	22
1-5 les théories interactionnistes.....	23

2- le rapport motivation/apprentissage

2-1 importance de la motivation dans l'apprentissage	24
2-2 les déterminants de la motivation.....	25
2-2-A-les systèmes de conception	
Conception des buts de l'école.....	25
Conception de l'intelligence	26
2-2-B-les systèmes de perception	
La perception de sa compétence	27
La perception de l'importance d'une tâche	27

Les perceptions attributionnelles	28
<u>3- indicateurs de motivation scolaire</u>	
3-1 engagements cognitifs.....	29
3-2 la participation.....	29
3-3 la persévérance.....	30
<u>4- les principales causes de démotivation.....</u>	30
Conclusion du chapitre II.....	32

Chapitre III : stratégies de motivation en question

<u>1- l’outil d’analyse : le questionnaire.....</u>	34
<u>2-le public expérimental</u>	
3-1 les enseignants.....	35
3-2 les apprenants.....	36
<u>3- les résultats commentés de l’enquête</u>	
3-1 à partir du questionnaire des enseignants.....	37
3-2 à partir du questionnaire des apprenants.....	45
<u>4- vérification des hypothèses</u>	50
<u>5-réponse à la problématique de recherche.....</u>	50
Conclusion générale.....	52
Bibliographie.....	54

Annexes

Résumé

INTRODUCTION Générale.

Introduction Générale.

Un constat est admis par les milieux éducatifs c'est qu'en Algérie, les enseignants du français langue étrangère font face à un manque de motivation et à la passivité de leurs apprenants qui s'ennuient en classe.

En contexte scolaire, la motivation est caractérisée par des variables pédagogiques car elle peut varier d'un apprenant à un autre ainsi que pour un même apprenant, d'une matière à une autre. Elle concerne aussi la pédagogie, cet aspect de la situation éducative liée à la relation entre l'enseignant et ses apprenants pendant les cours, à sa façon d'enseigner.

Si on prend en considération le contexte qui nous entoure, on constate que, de nos jours, la pratique d'une LVE est très importante aussi bien à l'école qu'en dehors du milieu scolaire. On peut penser au monde du travail où la connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères peut présenter un avantage sérieux pour obtenir un poste, une promotion ou une mutation par exemple.

Dans le cadre de notre mémoire de Master, nous avons choisi le thème suivant : « la motivation scolaire chez les apprenants de FLE ». Nous avons ciblé le cas des élèves de 5^{ième} année primaire à l'école Ferhat Benchohra à Laghouat ville. Notre problématique est la suivante : *comment éveiller le désir d'apprendre la langue française chez les apprenants du primaire ?* Les hypothèses sont les suivantes :

- 1- Le rôle de l'enseignant est primordial dans la motivation de ses élèves,
- 2- La méthode adoptée par chaque enseignant est déterminante dans la motivation de ses élèves,
- 3- L'intégration des activités ludiques favorise l'apprentissage de la LF,
- 4- La stabilité, la qualification et l'ancienneté des enseignants facilitent la motivation scolaire des apprenants.

Notre outil d'analyse est l'enquête et nos publics ciblés sont des enseignants du primaire d'une circonscription pédagogique avec un 2^{ième} corpus constitué d'apprenants de 5^{ième} AP.

Notre travail se répartit sur trois chapitres : le premier consacré à l'état de l'art concernant la motivation (définitions, ses types, ses facteurs favorisants) et le deuxième, pour sa part, aborde les grandes théories de l'apprentissage ; les déterminants et les indicateurs de motivation. Quant au troisième chapitre, nous y présentons et interprétons les résultats de l'analyse des données recueillies auprès des enseignants et apprenants ciblés par notre enquête.

CHAPITRE I.

Chapitre I : Concepts de base de la motivation :

1 : motivation en contexte général :

La motivation est l'ensemble des facteurs déterminant l'action et le comportement d'un individu pour atteindre un objectif fixé ou réaliser une activité donnée. C'est l'ensemble des raisons, conscientes ou pas, collectives ou individuelles qui incitent l'individu à agir au sein d'une équipe.

Selon le dictionnaire français « *la motivation désigne l'action de motiver c'est-à-dire d'exposer les motifs d'une décision, d'une opinion, etc. C'est une justification qui fournit un ou plusieurs motifs. Motivation désigne un désir, une volonté* ». (www.larousse.fr)

La motivation peut être définie comme un état intérieur propre à chaque personne qui la pousse à agir. Selon l'intensité de ses aspirations, l'individu ressent une pulsion à agir plus ou moins forte plus ou moins consciente.

Etre motivé, c'est avant tout viser un objectif, puis mobiliser ses efforts pour l'atteindre et ensuite le préserver jusqu'au bout.

Les désirs de l'élève d'obtenir de bons résultats, d'acquérir des connaissances, de s'intéresser à une matière donnée sont conditionnés par des attitudes et des comportements motivés. Ces derniers ont une grande incidence sur les degrés d'attention dont l'élève fait preuve, sur son engagement et sa concentration en matière d'apprentissage. Motiver signifie encourager, inciter.

« *La motivation est un facteur important de l'apprentissage en général et de l'apprentissage scolaire en particulier. Ce facteur peut être implicite comme dans le cas de la satisfaction personnelle et de l'auto-épanouissement. Il peut aussi être explicite comme dans le cas de l'accession à un poste ou celui de l'attribution d'un prix ou encore celui de la reconnaissance au sein de la Société.* » (www.unesco.org)

2 : La motivation en contexte scolaire :

La motivation scolaire est l'un des plus importants déterminants des performances scolaires. BLOOM estimait en 1979 que les caractéristiques affectives de départ peuvent expliquer jusqu'à un quart des différences individuelles de rendement. Cette importance justifie pleinement l'étude de la motivation scolaire et de ses déterminants.

Selon Roland VIAU (2000) : « *la motivation scolaire est l'ensemble des déterminants qui poussent l'élève à :*

- s'engager activement dans son processus d'apprentissage,
- adopter les comportements conduisant à la réalisation de ses objectifs,
- persévérer devant les difficultés ».

Depuis quelques années, la motivation est invoquée par les enseignants et les élèves mais aussi par les chercheurs en éducation.

La motivation scolaire : définition et dynamique :

Le concept de motivation scolaire se décline en de multiples composantes. Selon Roland VIAU (1997) « *la motivation scolaire est un concept dynamique qui a pour origine la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement, et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'obtenir un but* ».

L'engagement dans une tâche, la persévérance et la performance (atteinte du but) sont considérés par Roland VIAU comme des indicateurs de la motivation. A la source de la motivation (ses déterminants) on trouve les perceptions que l'élève a de lui-même et de la tâche : nous retiendrons ici la perception de ses compétences la perception de la valeur des tâches scolaires et des buts poursuivis par l'apprenant.

La motivation se révèle être un moteur des apprentissages. Les adultes ainsi que les enfants doivent éprouver de la motivation afin de s'investir réellement dans une activité.

3 : les types de motivation scolaires :

La motivation est considérée comme un outil pédagogique efficace qui permet à l'enseignant, non seulement de susciter chez ses apprenants le désir d'apprendre mais aussi de découvrir les obstacles qu'ils rencontrent dans leur processus d'enseignement/apprentissage.

3-1 : la motivation intrinsèque :

Elle consiste à s'engager dans une activité pour le plaisir même de s'engager et de satisfaire le plaisir inhérent à la tâche en elle-même. Les chercheurs exercent des activités intéressantes qui stimulent leur propre curiosité. On peut mesurer cette motivation par le temps que peut y passer le sujet en dehors de toutes contraintes.

Pour augmenter la motivation intrinsèque des apprenants, une attention particulière doit être accordée à quatre sources importantes (LEPPER et HODELL, 1989) :

- le défi : action de défier quelqu'un de faire quelque chose (en le croyant incapable de réussir),
- la curiosité : passion, désir, empressement de voir ou d'apprendre des choses,
- le contrôle : état nominatif des personnes qui appartiennent à un corps, à une troupe,
- la fantaisie : première personne du singulier de l'indicatif présent du verbe fanatiser.

Elle intervient lors d'une activité réalisée uniquement pour le plaisir. La satisfaction quant à elle se définit par le désir de réaliser un comportement. Afin d'être efficace, elle prend sa source dans les désirs de l'apprenant. Elle se renforce par des

manifestations symboliques de reconnaissance, d'estime et d'honneur c'est-à-dire que les comportements de l'apprenant sont motivés uniquement par l'intérêt et le plaisir que le sujet trouve dans la pratique de la tâche. (Céline DEMIERBE et Stéphanie MALAISE, 2006).

Dans la motivation intrinsèque, les comportements sont motivés uniquement en vertu de l'intérêt et du plaisir que le sujet trouve dans la pratique de l'activité sans attendre de récompense (GAGNON et FRUNNEL, 2009).

3-2 : la motivation extrinsèque :

La motivation extrinsèque est un besoin de renforcement. Certains pensent encore que le renforcement augmente la motivation alors que plusieurs recherches dont celles de LIEURY (2006) disent que les récompenses ou toute autre forme de motivation extrinsèque tuent la motivation intrinsèque.

Il ne faut pas pour autant arrêter de donner des récompenses mais simplement faire attention de ne pas diminuer la motivation intrinsèque en donnant des bonbons à quelqu'un qui n'en a pas besoin pour accomplir ce qu'il aurait accompli sans aucune autre forme de récompense.

Pas toujours en lien avec l'apprentissage, ce type de motivation se retrouve sous forme de :

- paiement, notes, argent, prix,
- qualification, diplômes, reconnaissance,
- formules de récompense,
- renforcements positifs,
- rétroaction.

Elle permet à l'individu d'agir, non pas pour le plaisir mais bien pour les « récompenses » auxquelles est sensé conduire l'effort à savoir :

- acquérir un statut social,
- récompenses tangibles (notes scolaires, salaire),
- faire plaisir à quelqu'un.

La motivation extrinsèque est évoquée lorsque le sujet agit dans l'intention d'obtenir une conséquence qui se trouve en dehors de l'activité même : par exemple recevoir une récompense, éviter de se sentir coupable ou gagner l'approbation sont des motivations extrinsèques.

Dans le monde scolaire, les exemples de ce type de motivation ne manquent pas : travailler pour obtenir de bonnes notes, ou pour éviter les mauvaises, ou encore pour faire plaisir à ses parents, voire à son (ses) professeur(s). La motivation extrinsèque

consiste à rechercher des récompenses ou des motifs extérieurs et à éviter les punitions. Elle dépend de facteurs externes, généralement des récompenses ou des punitions (elle est renforcée dans le cas de la punition).

L'apprenant, qu'il soit jeune ou adulte, agit dans l'intention d'obtenir une conséquence (objectif à atteindre) qui se trouve des fois en dehors de l'activité même.

3-3 : comparaison des 2 types :

La motivation intrinsèque est associée à :

- la stimulation
- l'accomplissement de l'activité
- et au plaisir ;
alors que la motivation extrinsèque, pour sa part, elle est associée à
 - la compétition
 - aux récompenses
 - aux punitions
 - et aux contraintes.

3-4 : le type le plus efficace :

D'après les études faites sur les 2 types de motivation, on constate que l'apprentissage devrait favoriser la motivation intrinsèque pour pouvoir donner une formation qui rendra les apprenants autonomes et responsables. Cela devrait faire partie de l'ensemble des finalités de l'éducation.

Si nous cherchons à ce que l'élève donne du sens à ses apprentissages et s'investisse dans ceux-ci, il faut que la motivation intrinsèque soit plus importante que la motivation extrinsèque. Cela n'est certes pas facile mais l'enseignement peut encourager la motivation en donnant des activités plus intéressantes, de réaliser des enquêtes, de relever des défis et/ou de créer un environnement de collaboration dans les classes.

La motivation intrinsèque est considérée la plus efficace pour effectuer volontairement des activités et par intérêt pour l'activité elle-même sans attendre de récompenses ni chercher à éviter un quelconque sentiment de culpabilité.

Pierre VIANIN (2007) dit : « *La motivation intrinsèque dépend de l'individu. Elle correspond aux intérêts spontanés de la personne. L'activité en elle-même apporte alors des satisfactions, indépendamment de toute récompense extérieure et l'envie d'explorer un objet inconnu se suffit à elle-même* ».

4 : les facteurs de la motivation scolaire :

4-1 : Les facteurs liés à la Société :

La Société est la première école de l'élève/ l'apprenant. Le plaisir que l'enfant trouve dans les apprentissages s'acquière au milieu des adultes et de la famille qui l'entourent bien avant l'école. Les valeurs culturelles et spirituelles influencent les apprentissages. L'enfant doit baigner dans un univers de stimulants, dans un milieu familial qui valorise les activités intellectuelles comme la lecture et l'écriture pour le plaisir que ces activités procurent aussi bien que pour leur utilité dans la vie quotidienne. Les parents sont le plus grand modèles d'identification pour l'enfant.

L'écart entre les valeurs véhiculées par l'école d'une part et par la famille d'autre part, peut expliquer, en partie la démotivation des élèves.

4-2 : facteurs liés à la vie personnelle de l'élève :

Ce sont les facteurs existant en dehors de la vie scolaire de l'élève comme les parents et les amis. Ceux-là influencent beaucoup la vie scolaire de l'apprenant.

4-3 facteurs liés aux parents

4-3-a : l'apport des parents :

Le rôle des parents n'est donc pas de faire faire les devoirs ni de les corriger mais de créer un climat propice pour que l'enfant puisse travailler dans le calme. L'enfant doit se responsabiliser par rapport à ses apprentissages. A partir du moment où il comprend l'intérêt pour lui de ses devoirs il peut développer, petit à petit, son autonomie. Les parents doivent être informés de la pratique et des attentes de l'enseignant concernant les devoirs à la maison lors de réunions et des entretiens individuels.

On trouve qu'il y a des conseils pour les parents qui cherchent à motiver leurs enfants à savoir :

- attacher de l'importance aux apprentissages de l'enfant,
- lui donner une marge de liberté quant à la réalisation des tâches,
- respecter son rythme d'apprentissage,
- privilégier le processus d'apprentissage et non pas les résultats scolaires,
- souligner ses forces et les efforts qu'il a accomplis.

4-3-b : relations parents-enfants :

Ecouter c'est déjà s'engager à croire en les ressources de l'autre. La bonne qualité des relations entre les parents et l'enfant et le dialogue peuvent avoir une influence sur la réussite scolaire.

En encourageant leur enfant à réussir des activités difficiles à l'école, les parents l'aident à surmonter ses peurs. Ils lui inculquent ainsi le goût du succès. A partir de l'âge de 7 ans l'apprentissage de l'effort devient très important. Si on n'encourage pas l'enfant à terminer, depuis son enfance, ce qu'il entreprend (même quand c'est difficile), il est fort probable qu'on ne pourra pas le faire à l'adolescence.

Au secondaire, beaucoup de jeunes sont livrés à eux-mêmes. Les parents ne s'occupent plus de la scolarité de leur enfant, soit parce qu'ils veulent le rendre autonome, soit parce qu'ils manquent de temps soit encore parce qu'ils sont dépassés par les exigences de l'école.

4-4 : influence des amis :

Selon VIAU (1997), « *les amis ont une influence cruciale sur la motivation des enfants et les adolescents à l'école* ».

Cette citation confirme le rôle important des amis pour motiver et aider les enfants à prendre confiance en soi et se rendre compte de leurs capacités.

C'est pour cela que le choix des amis est primordial pour chaque apprenant afin d'éviter les conséquences négatives sur la réussite scolaire.

4-5 : les facteurs relatifs à l'école :

L'école est le seul lieu qui donne un enseignement général collectif aux élèves. L'impact du facteur lié à l'école sur la motivation est moins important que celui de la classe car cette dernière fournit aux enseignants les outils qu'ils utilisent aux fins de motivation de leurs apprenants. Selon des chercheurs américains, il y a trois facteurs essentiels : les valeurs et règlements que véhicule l'école, la création de classes en fonction du rendement des élèves et les effets de la mauvaise orientation des élèves.

Chaque école établit son règlement intérieur auquel tous les élèves sont tenus de se conformer. Ce règlement garantit les droits des apprenants et définit leurs devoirs.

Des recherches ont montré que les écoles qui mettent l'accent sur le rendement scolaire et la compétition plutôt que sur l'apprentissage et la collaboration dévalorisent la motivation des élèves plus qu'elles ne le valorisent.

Le deuxième facteur ayant porté sur la création de classes en fonction du rendement antérieur des élèves, c'est de créer des classes distinctes selon que les élèves sont considérés comme « forts » ou « faibles ». Les résultats de cette méthode sont clairs : les élèves des classes dites « fortes » ont une motivation augmentée alors que les autres, leur motivation est diminuée.

Alors pour éviter cela, il est recommandé aux parents de bien choisir les écoles selon leur choix et la volonté de leurs enfants.

4-6 facteurs relatifs à la classe :

Pour comprendre leur effet sur la motivation, il est important de distinguer les activités d'enseignement (dans lesquels le professeur est l'acteur principal) et les activités d'apprentissage (dans lesquels les élèves jouent les rôles principaux).

4-6-1 : activités pédagogiques en classe :

4-6-1-a activités d'enseignement :

L'enseignant y tient le rôle principal. Il a pour mission de communiquer la matière à l'élève (VIAU, 1998). L'exposé magistral est l'activité la plus connue et la plus répandue. Au primaire, elles prennent la forme d'échanges courts avec les enfants. Au secondaire, les enseignants ont recours aux exposés magistraux plus complexes.

Plusieurs chercheurs, dont PARIS et TURNER (1994) mettent en doute cette forme d'enseignement, qui se limite, selon eux, pour l'élève à recevoir passivement de l'information.

FISHER et HIEBERT(1990) affirment que : *« si la majorité des activités qui est dictée par les professeurs est peu exigeante sur le plan cognitif et consiste à faire ce qui est dicté par l'enseignant ou à l'écouter faire un monologue, on devrait se demander pourquoi tant d'élèves restent à l'école plutôt que de se demander pourquoi il y a tant qui abandonnent ».*

Ils considèrent que le point faible dans cette méthode c'est le fait de rendre l'élève passif dans le processus d'enseignement/apprentissage et l'interaction est ainsi négligée dans la classe.

4-6-1-b activités d'apprentissage :

Ici, l'élève devient l'acteur principal, son rôle n'est plus de recevoir de l'information mais de se servir de la matière apprise pour résoudre des problèmes ou de réaliser les exercices proposés par le professeur.

Les activités d'apprentissage consistent à faire réaliser des exercices par l'élève seul ou en équipe, des projets de recherche, des jeux éducatifs ou des présentations devant la classe.

Pour pouvoir favoriser la motivation des élèves, une activité d'apprentissage en mode individuel ou collectif, doit répondre à plusieurs critères. Sous forme de recommandations, voici trois critères les plus invoqués par les chercheurs (STIPEK, 1996, AMES, 1992, BROPHY, 1987) :

-proposer des activités qui tiennent compte des intérêts des élèves ou qui soient à l'image du métier ou de la profession à laquelle ils aspirent (par exemple faire faire un journal de classe avec des sections pour la musique, la mode, le sport...)

-suggérer des activités qui nécessitent l'utilisation de stratégies d'apprentissage divers (par exemple planification, classification, organisation, autoévaluation...)

-favoriser les activités qui nécessitent l'utilisation de connaissances acquises dans les domaines diversifiés (par exemple activité sur la météo où l'on doit utiliser ses connaissances en mathématiques et en géographie) :

L'activité d'apprentissage doit :

*être authentique

*être signifiante aux yeux de l'élève

*être diversifiée et s'intégrer aux autres activités

*avoir un caractère interdisciplinaire

*exiger un engagement cognitif de l'élève

*responsabiliser l'élève en lui permettant de faire des choix

*comporter des consignes claires

*permettre à l'élève d'interagir et de collaborer avec les autres

*représenter un défi pour l'élève

*se dérouler sur une période suffisante.

Ces conditions favorisent particulièrement la perception qu'a l'élève de la valeur qu'il accorde à l'activité. Ainsi, plus une activité est signifiante plus l'élève la juge intéressante et utile. Tenir compte des thèmes appréciés par les élèves dans le choix des contenus d'activités, prendre le temps de justifier l'utilité de l'activité pour le cours et pour l'ensemble du programme de formation de l'élève sont des façons pour un professeur de donner du sens à une activité.

La diversité doit d'abord se retrouver dans le nombre de tâches à accomplir à l'intérieur d'une même activité. Lorsque l'activité ne nécessite l'exécution que d'une seule tâche (par exemple l'application répétitive d'une procédure d'analyse de texte) elle est généralement peu motivante aux yeux des élèves.

La répétition d'une même activité jour après jour peut être une source de démobilitation pour l'élève en raison de son caractère routinier. Cette condition touche particulièrement la perception que l'élève a du contrôle qu'il exerce sur ses apprentissages. Si l'élève est invité à accomplir différentes activités et si par surcroît, il a la possibilité de choisir celles qui lui conviennent le mieux, il aura le sentiment d'exercer un certain contrôle sur ce qui se déroule en classe.

Une activité d'apprentissage doit être intégrée à d'autres activités c'est-à-dire qu'elle doit s'inscrire dans une séquence logique. Elle doit, dans la mesure du possible, mener à une réalisation, c'est-à-dire à un produit qui ressemble à ceux que l'on trouve dans la vie de tous les jours.

Il est important d'éviter que l'élève ait le sentiment de devoir accomplir un travail qui ne présente de l'intérêt que pour son professeur et qui n'est utile qu'à des fins d'évaluation. La réalisation d'un produit améliore la perception que l'élève a de la valeur qu'il porte à ce qu'il fait.

Un élève est motivé à accomplir une activité si celle-ci exige de sa part un engagement cognitif. Ceci a lieu lorsqu'on utilise des stratégies d'apprentissage qui l'aident à comprendre, à faire des liens avec des notions déjà apprises, à réorganiser à sa façon l'information présentée, à formuler des propositions. Cette condition touche la perception que l'élève a de sa compétence car elle lui demande d'investir toutes ses capacités dans la réussite d'une activité.

L'apprentissage doit se dérouler dans une atmosphère de collaboration et amener les élèves à travailler ensemble pour atteindre un but commun.

Des activités axées sur la compétition plutôt que sur la collaboration ne peuvent motiver que les plus forts c'est à dire ceux qui ont des chances de gagner.

4-6-2 : Importance de l'ambiance dans une salle de classe :

Beaucoup d'élèves s'expriment plus aisément dans un groupe peu fourni. Bien des élèves trouvent qu'il est embarrassant de parler en classe devant des camarades même si ces derniers montrent du respect et ne rient pas.

Il est aussi important pour beaucoup d'apprenants que l'enseignant ait une bonne attitude. Qu'il tolère que l'élève fasse des erreurs en parlant ou en lisant.

Pour un bon climat de travail favorable, l'OCDE suggère un bâti scolaire adéquat. Ce climat serein requière 5 éléments www.cafepedagogique.net/l'expressclimatscolaire

--les relations (relations positives entre tous, décisions partagées, valorisation de la diversité, participation des élèves dans l'apprentissage et la discipline, entraide, participation des parents aux décisions...)

--l'enseignement et l'apprentissage (qualité de l'instruction, attentes des élèves en matière de réussite, pédagogie différenciée, vision claire du projet d'école, disponibilité de l'administration...)

--la sécurité (physique, plan de crise, sentiment de sécurité...)

--l'environnement physique (propreté, espace adéquat, offres extrascolaires)

--le sentiment d'appartenance (sentiment d'être relié à la communauté scolaire)

La relation entre le climat scolaire positif et la réussite des élèves a été bien établie internationalement. Cela affecterait la motivation à apprendre chez les apprenants.

La manière dont le climat scolaire affecte les apprentissages nécessite encore des recherches plus détaillées. Par exemple, il y a une large évidence scientifique que la qualité d'un enseignant est indispensable pour un haut niveau académique.

5- enseignants et motivation :

Un enseignant maintenant en permanence un contrôle continu sur ses élèves plutôt que de leur laisser une certaine autonomie aura des élèves avec une faible motivation intrinsèque. L'enseignant doit connaître ses élèves, leurs intérêts, croyances, motivations. En essayant de faire réussir ses élèves, en éveillant leur curiosité, en encourageant les relations inter-élèves, l'enseignant élèvera leur motivation.

5-1 : posture de l'enseignant :

Elle est à la fois rassurante et exigeante. Il fait une évaluation diagnostique des acquis et des difficultés de chaque élève. Il doit définir ses exigences et les réaffirmer régulièrement comme cadre de travail structurant qui favorise l'implication des élèves. Il adapte sa progression en fonction des besoins et des difficultés de ses élèves afin d'éviter le décrochage de certains.

Il doit favoriser l'efficacité des contrôles : que l'élève sache sur quoi il sera évalué, le but du devoir n'est pas de le « piéger » mais de l'aider à mettre en œuvre les connaissances et compétences acquises. Il est demandé à l'enseignant de justifier l'évaluation ainsi les commentaires portés sur les copies permettent à l'élève de comprendre sa note et ses erreurs afin d'éviter le découragement. Il y évite les appréciations stigmatisantes. Il évite de lire devant la classe les devoirs ratés. Les sujets doivent porter sur ce que savent les élèves plutôt que sur des manques à combler. Il doit reconnaître le statut de l'erreur qui constitue une étape dans l'apprentissage.

5-2 modes d'évaluation utilisés par l'enseignant :

Un lien étroit existe entre les modes d'évaluation des enseignants et la motivation des élèves. Selon DELANOY « *évaluer n'est pas noter ; évaluer c'est apprécier, critiquer, admirer, conseiller et suggérer des améliorations* ».

Cette citation donne l'interprétation de l'évaluation. Elle montre que l'évaluation ne se limite pas à attribuer des notes mais qu'au-delà, apprécier le niveau de ses élèves et les orienter sur le comment trouver l'information correcte.

La motivation des élèves en difficulté d'apprentissage est particulièrement touchée par l'effet des modes d'évaluation centrés sur la performance. Dans ce mode d'évaluation, les élèves obtenant les notes les plus élevées du groupe sont considérés comme les meilleurs de leur classe et souvent les plus intelligents ce qui amène ces élèves à se comparer aux autres et entrer ainsi en compétition les uns avec les autres.

Cette tendance se révèle particulièrement dans les classes où l'enseignant annonce publiquement les résultats ou les affiche à la vue de tous. de telles actions réduisent la motivation des élèves qui n'ont aucune chance de se retrouver parmi les premiers. Se voyant et étant vus toujours « *au bas de l'échelle* », ces élèves se diront qu'ils ne seront jamais capables d'être parmi les meilleurs et ne seront nullement motivés à s'engager dans d'autres activités qui sont susceptibles d'être évaluées.

5-3 : comment l'enseignant motive-t-il ses élèves :

Il doit porter attention à tous les élèves, considérés à la fois dans leur ensemble (dynamique de groupe) et individuellement (différenciation pédagogique) :

--il doit repérer les élèves passifs, ceux qui ne font rien et tenter de comprendre les causes possibles de leur absence de motivation.

--l'élève qui a une mauvaise image de soi construite par des échecs répétés et faisant obstacle à l'apprentissage et à l'implication dans les activités.

--l'élève qui a peur de se tromper et qui craint les regards des autres

--l'élève ayant des difficultés de compréhension des textes, des consignes et qui se décourage

--l'élève qui ne comprend pas les attentes de l'enseignant ni les enjeux de la discipline

--l'élève pour qui, être invité à découvrir de nouvelles connaissances ou invité à se poser des questions peuvent être déstabilisant

--l'élève qui a besoin d'un temps de recherche et de réflexion important et qui abandonne si le rythme du cours est trop rapide pour lui

--l'élève dont les ressources psychiques sont mobilisés ailleurs (problèmes de santé, acuité auditive, situation familiale difficile,..)

L'enseignant joue un rôle important dans la motivation des élèves pour que ceux-ci s'intéressent à la langue étrangère, tout comme aux autres matières. Au regard des indicateurs de l'intérêt et de la motivation il est relativement facile de générer et de maintenir durablement la motivation et l'intérêt chez les apprenants.

Si on considère les enseignants comme des agents chargés de motiver les élèves pour les intéresser aux matières enseignées, l'institution doit les aider en œuvrant à leur bien-être et au développement de leur carrière professionnelle et en créant un environnement propice à l'exercice de leur profession. Il est ainsi possible de les emmener à motiver effectivement leurs élèves.

5-4 : qu'est-ce qu'un bon enseignant ?

Les enseignants sont différents mais ils ont des valeurs en commun. L'enseignant a du respect pour ses élèves/étudiants. Il a la conviction qu'il peut les aider à progresser et à réussir. Il est à l'écoute de ses élèves et sait être patient. Il est capable de prendre

en compte leurs difficultés d'apprentissage et il peut déceler rapidement le moindre manque d'intérêt. Il doit être dynamique et bon communicateur. Il doit être passionné par sa matière, la connaître et savoir la faire aimer. Il doit savoir se faire respecter sans être autoritaire. Il ne doit pas faire de différences entre ses élèves.

Un bon enseignant transmet à ses élèves des savoirs, des compétences et de la confiance. Il évalue leurs progrès et décèle leurs difficultés. Il leur donne le goût d'être curieux, de créer des liens entre les apprentissages et de pouvoir former leurs propres avis. Il leur apprend à développer des compétences sociales, une intelligence émotionnelle.

L'institution doit lui témoigner confiance et reconnaissance pour exercer son activité avec talent et créativité.

6- étapes de motivation des élèves ?

6-1 Motivation en début de leçon :

Afin de parvenir à une réelle motivation des élèves, il faut viser l'élève lui-même. Il s'agit de capter son attention et de lui montrer qu'il a un besoin d'informations qu'il va trouver dans le cours.

Pour ce faire, il est nécessaire de s'appuyer sur ses intérêts spontanés issus aussi bien de sa vie d'enfant, de la vie de groupe, des événements de la classe ou de l'école que d'objets, de remarques, de découvertes...

Plus précisément, il faut jouer sur l'environnement social et technologique de l'élève. L'enseignant se doit de prendre des exemples précis et simples, de poser des questions claires, de faire percevoir l'utilité de la notion abordée, Il peut lui montrer l'application théorique et/ou pratique de la leçon en rapport avec son vécu ou son environnement. Il se doit d'utiliser judicieusement ses prérequis pour éveiller son désir d'apprendre, de susciter sa curiosité autour d'une observation ou d'une action ou d'un propos inhabituels. Il peut faire allusion à la vie professionnelle future de l'élève et mettre l'élève dans une situation-problème dont la solution se trouve dans la leçon du jour.

6-2 Motivation au cours de l'apprentissage :

Pour parvenir à motiver ses élèves, l'enseignant doit opérer avec minutie. Il est tenu surtout d'éviter la confusion et la maladresse dans le choix des contenus à transmettre. Il s'éloigne des références subjectives (s'appuyant surtout sur ses expériences personnelles). Il se défend de frustrer ses élèves en s'appuyant souvent sur leur ignorance ou leur incompréhension sur le thème abordé.

6-3 Encourager les élèves :

Les élèves ne réagissent pas tous de la même manière aux éloges. Lorsqu'un enseignant félicite un élève, son but est de l'aider à créer des liens de contrôle internes afin d'améliorer son comportement et ses résultats scolaires.

Cependant quelques règles doivent être observées. Nous suggérons de complimenter l'élève en privé dans certains cas afin d'éviter une atmosphère de concurrence, une situation embarrassante ou de donner lieu au syndrome de « *chouchou du professeur* ». Ne jamais comparer un élève à un autre « *tu as presque rattrapé X* ». Ne jamais minimiser la réussite d'un élève. Attirer l'attention de l'élève sur son effort ou sur ses compétences.

Complimenter l'enfant qui a un comportement souhaitable, puis expliquer le comportement « *merci d'avoir ramassé les papiers* ».

Conclusion du chapitre I :

Ce premier chapitre nous a permis de passer en revue les concepts essentiels relatifs à la motivation. Nous l'avons placé d'abord dans son contexte global puis, ce qui nous intéresse le plus, en son contexte scolaire. Nous avons défini puis comparé les deux types de motivation (intrinsèque et extrinsèque) en mettant l'accent sur le plus efficace dans le domaine de l'enseignement/apprentissage.

Le noyau de ce chapitre traite les facteurs favorisant la motivation de l'apprenant ou la freinant tels que ses parents, ses amis, l'école ou la classe dans lesquels il évolue. Enfin, nous avons étudié et relaté le rôle de l'enseignant qui pousse ses élèves à aimer acquérir les savoirs.

CHAPITRE II.

Chapitre II - l'apprentissage et la motivation :

1-les grandes théories de l'apprentissage scolaire :

Dans la perspective de notre étude, la motivation est liée à l'apprentissage scolaire. Nous allons tenter, dans ce deuxième chapitre, de passer en revue les théories d'apprentissage les plus connues et leur relation à la motivation. Nous retiendrons quatre grandes théories à savoir : le béhaviorisme, le constructivisme, le socioconstructivisme et les théories interactionnistes.

1-1 - Approche générale :

L'apprentissage est défini comme *“un changement adaptif observé dans le comportement de l'organisme il résulte de l'interaction de celui-ci avec le milieu. Il est indissociable de la maturation physiologique et de l'éducation ”* (<http://www.10/9/2779motivationetreussitedesapprentissageesscolaires>).

L'apprentissage est toujours concerné dès qu'un enseignant doit élaborer et construire un plan dans lequel les formés ont nécessairement quelque chose à apprendre.

La littérature sur l'apprentissage nous offre de nombreux modèles et théories d'apprentissage. A l'intérieur de chaque théorie ou modèle se distingue l'importance accordée au sujet et aux situations. Nous allons présenter ces théories en mettant en évidence leurs différences et similitudes en étant attentifs aux conduites motivationnelles du sujet dans chacune d'elles. Ce qui nous permettra de distinguer les différentes théories d'apprentissage, c'est bien la place accordée à la motivation, à l'assimilation, à l'acquisition des compétences et à la réussite des apprentissages pour confirmer le changement ou la modification du comportement.

1-2 - Le Béhaviorisme :

C'est la première grande théorie d'apprentissage qui a fortement marqué les domaines de l'éducation, de la formation et de l'enseignement. Ce courant exerce encore une forte influence dans les pays anglo-saxons. “Béhaviorisme” est un terme créé à partir du mot anglais *behavior* qui signifie *comportement* marqué par une manifestation observable de la maîtrise d'une connaissance qui permet de s'assurer d'atteindre des objectifs visés. www.memoireonline/motivationetreussitescolaire

L'objectif central est de trouver les conditions observables qui donnent la réponse à un stimulus donné grâce à un système de renforcements.

Les travaux sur ces théories béhavioristes ont permis de dégager deux types de conditionnement :

1-2-A Le conditionnement dit ‘pavlovien’ : à partir d'expériences glandulaires sur les chiens, Pavlov découvrit, en 1927, que si un stimulus externe est présenté de manière répétitive, juste avant de donner la nourriture, l'animal commencera à saliver seulement avec ce stimulus. Pavlov donna le nom de *réflexe conditionné* à cette réponse. Le conditionnement dit “classique” est défini comme la réponse

conditionnée qu'un organisme émet devant un stimulus neutre pour être associé avec un autre stimulus déclenchant cette réponse (G. BARNIER, 2009, « *Théories de l'apprentissage* »)

De cette façon, n'importe quel stimulus associé avec un stimulus inconditionné peut produire la réponse facilitée par ce dernier. Ce schéma permet d'expliquer certains processus simples d'apprentissage.

1-2-B Le conditionnement opérant développé par Skinner qui ajoute aux travaux de Pavlov la notion de renforcement qu'il soit positif ou négatif. Le renforcement positif associé à la réponse permet d'accroître la probabilité d'apparition de celle-ci tandis que le renforcement négatif la diminue ou l'annule.

L'application des théories behavioristes de Skinner a été introduite dans l'enseignement assisté par ordinateur (EAPO). L'ordinateur peut être utilisé de multiples façons pour motiver les élèves à apprendre (Marc ODDO « *Théories d'apprentissage et activités FLE* ») :

- entretenir une correspondance en français ou dans une L E via internet
- faire réaliser une recherche pour préparer ou approfondir un cours
- se connecter à des web cams en géographie pour faire découvrir certaines villes
- utiliser des didacticiels des fiches de remédiation informatisées
- permettre de faire une recherche sur un sujet qui intéresse l'élève en L E
- Créer un site et en faire rédiger les contenus dans le cadre du cours de FLE
- Plusieurs enseignants qui ont pu faire utiliser un ordinateur à leurs élèves ont remarqué que celui-ci pouvait constituer une source de motivation important.

A chaque étape le programme s'assure que l'étudiant a bien compris en lui posant une question. Suivant la réponse, l'utilisateur reçoit un renforcement positif ou négatif et recevra de nouvelles informations avec de nouvelles questions une méthode plus motivationnelle.

Dans un cours d'initiation FLE, l'étudiant doit être amené, au départ, à mémoriser des règles de grammaire. Pour atteindre des objectifs de mémorisation d'informations et de vérification des acquis, l'approche behavioriste est parfaitement adaptée. Sur la base de la théorie de Pavlov, on peut imaginer des activités où il est question de mémoriser des notions et d'apprendre par cœur ou acquérir des automatismes.

Les travaux de Skinner sont adaptés aux situations d'apprentissage et le model qui en résulte est celui de l'enseignement programmé. Ce model se base sur les principes suivants :

- la matière à enseigner est découpée en une série d'éléments courts pour permettre un renforcement le plus rapide possible.

--le contenu part du niveau le plus simple puis le degré de difficulté augmente de manière graduelle afin de favoriser un apprentissage sans erreur.

--le contenu est présenté sous forme d'une séquence linéaire mais chacun peut la faire à son propre rythme ce qui va dans le sens d'une individualisation de l'enseignement.

--les renforcements positifs (à travers des encouragements, etc.) sont favorisés et doivent être donnés le plus rapidement possible. Des études expérimentales ont prouvé que plus les délais entre la réponse fournie et le renforcement est bref, meilleure est la performance finale.

L'enseignement de type behavioriste présente des aspects positifs que nous pouvons énumérer ainsi (G. Barnier, 2009) :

**le dogmatisme verbal est limité chez l'enseignant.

**l'enseignant est centré sur l'élève et sur la tâche intellectuelle pour permettre à l'élève de réussir dans ses apprentissages scolaires.

**efficacité dans les apprentissages techniques et professionnels.

Cependant des critiques sont adressées à l'enseignement de type behavioriste :

*la multitude d'objectifs à atteindre fait que l'enseignant se trouve rapidement face à un grand nombre d'objectifs à viser en même temps.

*réduire un apprentissage complexe en une succession d'apprentissages plus simples peut avoir comme effet que même si l'élève est satisfait à toutes les étapes intermédiaires d'apprentissage, il peut ne pas maîtriser l'apprentissage complexe visé initialement.

1-3- Le constructivisme :

Avec la diffusion progressive des travaux des psychologues cognitivistes (en premier lieu ceux de Jean PIAGET dans les années soixante-dix puis ceux de VIGOTSKY, une quinzaine d'années après) l'intérêt pour la construction par l'apprenant de son propre savoir va s'affirmer de plus en plus nettement.

En ce sens le constructivisme se détache fortement de l'approche précédente en mettant l'apprenant au centre de l'apprentissage tout en restant dans le prolongement des travaux cognitivistes.

Ce courant considère que l'apprentissage est une activité essentiellement individuelle. Pour Piaget l'apprentissage est le fruit d'une interaction permanente entre le sujet et le milieu auquel il s'adapte par deux mécanismes indissociables : l'assimilation et l'accommodation.

L'individu apprend en marge du contexte social et il est au cœur du processus d'apprentissage. Selon Piaget, le développement précède l'apprentissage et la

connaissance est une interprétation active des données de l'expérience par le biais de structures ou de schémas préétablis. Le sujet construit ses connaissances grâce aux interactions avec les objets de son environnement ou phénomènes. L'acquisition est de ce fait une construction.

Le model constructiviste a donné naissance à une pédagogie qui part des besoins spontanés à des intérêts de l'enfant. Sous l'appellation constructivisme ou récemment du socioconstructivisme, cette pédagogie vise la créativité et le développement l'autonomie, en octroyant une place importante à l'expérimentation individuelle ou en groupe.

1-4- le Socioconstructivisme :

Ce modèle a été développé par l'école russe de psychologie et les travaux de Vygotsky dans les années 1920. Il reprend à son compte le fait que les connaissances se construisent par l'activité, mais il introduit une nouvelle dimension : on apprend mieux au contact des autres et en échangeant nos expériences avec eux. Une phrase associée traditionnellement à Vygotsky est que « *ce que l'enfant sait faire aujourd'hui en collaboration, il saura le faire tout seul demain* ». (<http://www.eduvs.ch>).

Il introduit donc la médiation, c'est-à-dire le dialogue avec l'autre (un apprenant, un expert, un enseignant) comme un paramètre déterminant dans le processus d'apprentissage.

Il s'agit ici d'une théorie qui considère l'activité comme approche essentiellement sociale. Pour cela, on parlera de constructivisme social ou socioconstructivisme pour souligner l'importance de la dimension sociale dans l'apprentissage. L'idée fondamentale du socioconstructivisme est qu'il est nécessaire de passer d'une psychologie binaire (interaction individu-tâche) à une psychologie tertiaire (interaction individu-tâche-alter). L'attention est portée sur la dimension sociale en jeu dans la construction des savoirs et l'aspect de négociation entre les individus lors d'élaboration de savoirs.

Il s'agit de la construction du savoir, mais avec les autres. L'acquisition est une appropriation et c'est l'apprentissage qui pilote de développement. Grace à sa notion de zone proximale de développement, Vygotsky nous fait comprendre que l'interaction sociale joue un rôle clef dans le progrès cognitif social interaction.

Dans le cadre de ces perspectives, il s'agit de faciliter l'apprentissage et non de le prescrire. L'enseignant a pour mission d'amener les apprenants à construire du sens et non d'imposer un modèle en construisant un environnement qui favorise l'apprentissage. Un environnement pour l'apprentissage du FLE par exemple.

Les deux modèles du constructivisme impliquent 2 manières différentes de concevoir les activités. Dans le cadre d'un constructivisme pure comme celui du *courant piagétien* il s'agit d'une pédagogie de la découverte individuelle alors que pour Vygotsky c'est une pédagogie de la médiation. Il est possible d'appliquer une

pédagogie de la découverte individuelle (interaction individu-tâche) sur la base du constructivisme en offrant des activités d'exploration et de découvertes.

Dans le cadre du socioconstructivisme nous pouvons introduire des outils tels que les forums et/ou les 'chats' afin de produire des activités où l'interaction avec l'autre, la dimension communicationnelle joue un rôle central dans l'apprentissage. Il s'agit de co-construire (travaux de groupes) au travers de situations dont la résolution exige des régulations sociales. Pour l'enseignant FLE, il serait par exemple utile de proposer des exercices d'interactions à difficultés croissantes dans le but par exemple de construire, à plusieurs, un dialogue ou de résoudre un problème de compréhension d'un texte ou d'élaborer un projet.

1-5- Les théories interactionnistes :

Elles ne sont centrées ni sur le côté biologique ni sur celui du milieu, elles les traitent de façon complémentaire. On en distingue deux sortes : centrées sur les différences individuelles et centrées sur les mécanismes généraux.

Gagné (2009) affirme qu'en apprentissage, il faut partir des principes du conditionnement dont celui du renforcement. Il définit l'apprentissage comme un processus qui résulte d'une interaction entre l'individu et son environnement. Pour qu'il y ait apprentissage, le changement dans la performance est très important à observer. L'apprentissage nécessite les deux types de motivation : intrinsèque et extrinsèque. Selon la théorie de Gagné, *l'apprentissage est influencé par des événements internes (motivation) et externes (rétroactions données par une personne externe, l'enseignant)* (html 19 « motivation et réussite des apprentissages »).

Pour parvenir à un apprentissage efficace, Gagné utilise des hiérarchies qui consistent à décrire les habiletés et leur relations dans la réalisation d'une tâche plus globale. Pour obtenir un apprentissage significatif, il faut un ensemble de préalables : c'est ainsi qu'apprendre résulte d'une séquence d'événements où interviennent les récepteurs et les registres sensoriels, mémoire à court terme et à moyen terme et les générateurs de réponses. Pour Gagné, l'acte d'apprendre est constitué de sept phases :

- ❖ La motivation : raisons d'agir ou plus généralement de vivre une expérience
- ❖ L'appréhension : action de saisir les choses par l'esprit
- ❖ L'acquisition : action d'acquérir
- ❖ La rétention action qui a pour but de retenir, de recevoir
- ❖ Le rappel : action de faire revenir à la mémoire de quelqu'un
- ❖ La généralisation : action de généraliser
- ❖ La performance : ensemble évalué, voire chiffré des travaux des élèves.

2-Le rapport motivation/apprentissage :

2-1- importance de la motivation dans l'apprentissage :

Le concept de motivation est très souvent employé dans le domaine éducatif et/ou sportif.

L'étymologie du mot « motivation » -du latin *moveré*, qui signifie se déplacer-confirme sa vertu première : début et source de tout mouvement. En fait, tout apprentissage dépend d'elle. Sans cesse mise en mouvement initial, sans cet élan du cœur, de l'esprit-et même du corps-tout apprentissage est impossible. Véritable moteur de l'activité, elle assure en plus du démarrage, la direction et la persévérance vers l'objectif qui permet de surmonter tous les obstacles.

On pourrait à ce sujet qualifier la motivation de « méta-objectif » en éducation. Elle correspond en effet à l'objectif nécessaire à la réalisation de tous les autres objectifs et de toutes les autres démarches d'apprentissage. La motivation est l'essence de l'apprentissage. Cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'apprentissage ou de l'enseignement. En effet, la motivation donne l'envie d'accomplir des tâches, d'apprendre de nouveaux savoirs et d'avancer dans le processus de l'apprentissage.

La plupart des enseignants sont préoccupés par le problème de la motivation parce qu'ils estiment qu'elle joue un rôle déterminant sur l'investissement de leurs élèves dans l'apprentissage et donc sur leur maîtrise et leur réussite. Mais il est important d'ajouter que le fait de maîtriser et de réussir influence fortement la motivation.

Lorsque l'élève est motivé, il s'investit dans les tâches qu'on lui propose, ce qui contribue à le faire motiver et réussir ses apprentissages. Il en ressort plus motivé. On peut parler d'un cercle vertueux.

Si l'élève est peu motivé, il s'investit peu dans les tâches qu'on lui propose, ce qui risque d'hypothéquer sa maîtrise des apprentissages et de le conduire à l'échec (F. Chenu, F. Crépin, 2003).

Parmi les enseignants préoccupés par la motivation de leurs élèves, certains pensent, à juste titre, que l'échec et la non maîtrise ont un effet négatif sur la motivation parce que ceci contribue à forger chez l'élève une image négative de soi. Dans une telle situation, ils tentent de redonner à l'élève une image positive de lui-même en espérant un impact sur la motivation. D'autres essayent plutôt d'agir sur la motivation en imaginant des contextes d'apprentissage stimulants.

Plusieurs chercheurs dans le domaine de la motivation considèrent qu'il existe une relation réciproque entre la motivation et la réussite du processus d'enseignement-apprentissage.

Martin et Albance (2006) confirment que l'absence ou la faiblesse de la motivation constituent un véritable obstacle pour la réussite du processus d'enseignement/apprentissage.

CHAPAZ, (1992) confirme, pour sa part, que le lien entre la réussite et le degré de motivation et que les pourcentages de réussite augmentent avec la force de la motivation. L'influence de la motivation scolaire est encore plus forte chez les sujets faibles (plus ils sont motivés, plus ils réussissent au BAC malgré leur handicap). Il confirme donc la corrélation entre la motivation et la réussite au baccalauréat. Selon lui, plus les notes sont élevées, plus les résultats de la motivation sont élevés et plus les notes sont basses, plus les résultats de la démotivation sont élevés.

La motivation serait l'un des facteurs psychologiques déterminant pour la motivation. Si un individu n'apprend pas c'est parce qu'il n'est pas motivé. Parmi les variables qui influencent l'apprentissage, la motivation constitue donc une variable importante, elle fait partie des caractéristiques individuelles qui servent de filtre entre les mises en œuvre des conduits d'apprentissage.

La motivation scolaire est intimement liée à l'apprentissage, autant les élèves que les professeurs la perçoivent comme fondamentale pour la réussite scolaire. Il n'y a pas un lien direct entre la motivation et l'apprentissage scolaire puisqu'elle n'est pas suffisante, aussi le contexte peut l'influencer. A ce propos, les chercheurs estiment que la motivation est nécessaire mais qu'elle n'est pas suffisante. En effet, il faut également être capable d'apprendre, c'est-à-dire avoir les capacités pour y arriver. La motivation est donc une des conditions de toute première importance pour apprendre.

2-2- les déterminants de la motivation :

Dans le cadre de la psychologie cognitive, la motivation scolaire est essentiellement définie comme l'engagement, la participation et la persévérance de l'élève dans une tâche. La motivation d'un élève peut donc être considérée comme un état qui se constate à travers des indices et des conduits particuliers quant à une tâche à réaliser.

Nous constatons, par exemple qu'un élève est motivé lorsqu'il s'engage et participe à un travail. L'engagement, la participation et la persistance peuvent être considérés comme des facteurs de la motivation scolaire. Mais il y a plusieurs autres facteurs ou déterminants de la motivation scolaire que nous nommons aussi les sources de la motivation qui sont deux ensembles de facteurs : les systèmes de conception regroupant la conception des buts de l'école, la conception de l'intelligence et les systèmes de perception regroupant les perceptions attributionnelles, la perception de sa compétence et la perception de l'importance de la tâche.

2-2-A Les systèmes de conception : les élèves ont une conception ou croyance se rapportant au système scolaire et aux buts poursuivis par ce dernier.

****conception des buts de l'école :** pour bien comprendre la motivation scolaire, il est important de connaître et de comprendre les buts que poursuivent les élèves à l'école. Les élèves poursuivent des buts d'apprentissage qui les poussent à acquérir de nouvelles habiletés et/ou à maîtriser de nouvelles tâches. Des buts axés sur la performance qui les poussent à rechercher un jugement positif sur leurs habiletés et

leur rendement scolaire. Donc, la personne qui poursuit des buts axés sur la performance veut apparaître intelligente et celle qui poursuit des buts d'apprentissage devenir plus intelligente.

****conception de l'intelligence :** Selon Convington, la conception de l'intelligence est intimement liée à la relation que l'élève établit entre l'effort, les habiletés et les résultats obtenus.

C'est seulement lorsque l'enfant atteint le milieu de l'élémentaire qu'il commence à voir les habiletés et l'effort comme deux dimensions indépendantes l'une de l'autre. L'intelligence est alors considérée comme entité stable et non reliée à l'effort.

Donc vers le milieu de l'élémentaire, un élève qui échoue sans investir un effort important protège ainsi son estime de soi. Il peut se trouver intelligent et expliquer son échec par un manque de travail. S'il échoue en ayant travaillé fort, son échec peut être associé à un manque d'aptitude, ce qui est plus dramatique pour l'estime de soi. Ce problème peut se produire chez les jeunes adultes. Plusieurs parmi eux croient que fournir peu d'efforts et réussir est un indice clair que la personne est brillante intellectuellement. Cette conception de l'intelligence peut avoir un effet sur la motivation scolaire de l'élève.

DEWY identifie chez l'élève deux types de conception de l'intelligence : (in D.BARBEAU, 2001) :

- Une première où l'intelligence est stable, non modifiable dans le temps
- Une deuxième où l'intelligence peut évoluer et se développer selon l'utilisation que la personne fait de ses expériences. Donc concevoir l'intelligence comme évolutive ou stable a une influence importante sur la motivation.

2-2-B Les systèmes de perception :

La motivation prend son origine dans les perceptions qu'un individu a de lui-même et de son entourage. Les divers systèmes de perception de soi sont organisés dans un schéma de soi. Ce schéma résulte de l'interprétation qu'une personne fait d'elle-même à travers les différentes expériences qu'elle vit. Donc les capacités réelles d'une personne ne sont pas déterminantes dans la conduite scolaire mais les perceptions que la personne a de ses capacités. Toutefois, la majorité des chercheurs contemporains jugent que la perception qu'un élève a de la valeur de l'activité à accomplir ; que la perception qu'il a de sa compétence à la réussir et que la perception de contrôle qu'il a en l'accomplissement sont les sources de motivation les plus importantes à prendre en considération.

La motivation scolaire serait donc intimement liée aux différents systèmes de perception. Ces dernières jouent un rôle primordial dans le processus d'apprentissage (M Lacroix et P Potvin, 2002).

- **La perception de sa compétence :** la perception, par un élève, de sa compétence, aussi nommée 'sentiment d'efficacité interpersonnelle' fait que chaque élève a une perception de sa capacité à utiliser efficacement les connaissances et les habiletés qu'il possède déjà. Cette perception s'acquiert à partir de divers sources : des performances déjà réalisées par une personne, des expériences vécues par les autres, des persuasions, c'est-à-dire l'affirmation par les autres de sa capacité à accomplir une tâche, des indices physiologiques. La perception de sa compétence à accomplir une tâche ne s'acquiert pas automatiquement à partir d'une seule expérience de réussite ou d'échec mais c'est la combinaison et la répétition de ces expériences qui façonnent la perception de sa compétence à accomplir une tâche (F. Chenu et F. Crépin, 2003).

Pour R. Viau, « *la motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but* ».

La perception de sa compétence influence l'intensité de l'effort fourni ainsi que la qualité de cet effort. Les personnes qui se perçoivent compétentes manifestent une plus grande efficacité dans l'accomplissement d'une tâche que celles qu'ils doutent de leur capacité. Ce système affecte le choix des activités. Donc les élèves qui se perçoivent compétents pour réaliser une tâche sont portés à s'engager dans les activités reliées à cette tâche, à dépenser des efforts afin d'atteindre leurs buts et à viser un niveau de performance élevé.

- **La perception de l'importance d'une tâche :** les élèves attribuent une valeur, une signification à une tâche scolaire. Ce système serait lié aux perceptions que l'élève a de la valeur que la Société (famille, école ou enseignants) accorde aux études. Ainsi, un élève qui viendrait d'un milieu où l'école est importante serait plus porté à s'engager dans les tâches à accomplir qu'un élève qui viendrait d'un milieu familial pour qui l'école est une perte de temps. Pendant l'apprentissage, l'enseignant est en mesure d'agir mais il doit savoir comment le faire. Il doit donner le sens à tout apprentissage car, « *motiver l'élève, c'est donner du sens à ses apprentissages en les finalisant autrement que par une motivation extrinsèque.* » (F. Chenu et F. Crépin, 2003).

Il serait donc nécessaire d'accorder l'importance à une tâche et d'offrir à l'élève l'occasion de donner un sens à cette tâche dans l'immédiat, mais il est utile également de faire voir l'importance de ces tâches pour le futur.

Ainsi, un autre élément est fondamental dans la perception de l'importance des tâches à réaliser à l'école c'est de rendre l'apprentissage signifiant pour l'élève c'est-à-dire qu'il serait important de valoriser l'apprentissage car l'élève qui perçoit l'apprentissage comme important en soi est plus porté à acquérir de nouvelles

habiletés, à maîtriser de nouvelles tâches que l'élève qui accorde la primauté à la performance.

La perception de l'importance d'une tâche serait en relation également avec un autre système : la perception de sa compétence. Un enfant qui accorde peu d'importance aux tâches scolaires sera peu porté à s'engager dans son travail et donc pourra affecter négativement la perception de sa compétence donc les deux systèmes sont complémentaires dans le processus motivationnel chez l'élève.

Quelles conditions doivent remplir les activités pédagogiques pour motiver ?

Roland VIAU(2000) propose, au sujet des activités pédagogiques, au moins six conditions importantes à remplir pour qu'elles puissent susciter la motivation des élèves :

***avoir une certaine signification pour les élèves, c'est-à-dire qu'elles doivent correspondre à leurs champs d'intérêt, s'harmoniser avec leurs projets personnels et répondre à leurs préoccupations.

***être d'un niveau de difficulté qui exige de s'engager sur le plan cognitif : cette condition touche la perception que l'élève a de sa compétence, car elle lui demande d'investir toutes ses capacités dans la réussite d'une activité.

***représenter pour eux un défi à relever : une activité constitue un défi pour l'élève dans la mesure où elle n'est ni trop facile ni trop difficile.

***mener à des réalisations semblables à celles qu'ils retrouvent dans la vie courante, comme une affiche, une vidéo ou un spectacle.

***les responsabiliser en leur permettant de faire des choix, ce qui favorise la perception que l'élève a de sa capacité à contrôler ses apprentissages.

***comporter des objectifs et des consignes clairs : avoir des objectifs personnels augmente la motivation.

On peut souhaiter que toutes les activités pédagogiques proposées aux élèves satisfassent à ces conditions, mais il est plus réaliste de penser qu'un enseignant se fixera cet objectif pour des projets ou des démarches pédagogiques comprenant plusieurs activités.

➤ **Les perceptions attributionnelles :** on peut agir sur les perceptions attributionnelles par le biais de la réattribution : elle consiste à modifier les causes qu'on attribue à une situation afin d'avoir un meilleur contrôle.

Dans le contexte scolaire, cela peut consister à amener l'élève à expliquer son rendement par l'effort qu'il a fourni plutôt que par une cause sur laquelle il n'a aucune prise.

Une attribution causale répond donc à un pourquoi pour identifier les causes internes et externes d'un effet.

Dans le contexte scolaire, l'effort fourni un bel exemple d'une cause contrôlable et interne tandis que la difficulté objective d'une tâche apparaît clairement comme une cause externe non contrôlable. La théorie causale peut avoir une influence sur la motivation scolaire si un élève s'attribue la cause de son résultat. L'attribution a plus de probabilité d'avoir un effet positif sur son engagement dans des activités scolaires.

Il est important de mentionner l'importance de la stabilité d'une cause sur l'effet de la motivation. Selon WEINER, si un élève est habitué à réussir, il s'attendra à réussir dans le futur et agira pour réussir. Par contre, si un élève a l'habitude comme monnaie courante, il s'attendra à échouer.

3-Les indicateurs de la motivation scolaire :

Les sources de motivation précédemment cités touchent principalement à trois attitudes du côté de l'apprenant : son engagement cognitif, sa persévérance et sa participation. La motivation d'un élève s'évalue à partir de ces trois grands indicateurs de la motivation.

3-1-l'engagement cognitif :

Il se définit comme la qualité et le degré d'effort mental dépensé par un élève lors de l'accomplissement de tâches d'apprentissage. Généralement, l'engagement chez les élèves motivés se manifeste par l'utilisation de deux types de stratégies :

- Les stratégies d'apprentissage qui sont les moyens utilisés par un élève pour acquérir, intégrer et se rappeler. Les stratégies de mémorisation (répétition des contenus et organisation de la matière).
- Les schémas d'autorégulation : elles comprennent les stratégies métacognitives (planifier, autoévaluer) et les stratégies motivationnelles (fixer des objectifs, récompenses à la fin du travail).

3-2-la participation :

La participation est un déterminant majeur du succès scolaire. L'apprentissage étant un processus actif et dynamique, pour réussir, il faut prendre la décision de mettre de l'énergie dans l'accomplissement d'une tâche. Il faut que l'élève sache et comprenne que la participation n'est pas extérieure à son contrôle mais qu'il a le pouvoir de décider de participer ou non. Cette opération dépend donc de l'élève et de sa motivation interne. Certains chercheurs comme Barbeau (2003) décrivent ainsi les attitudes des élèves qui participent : *« un élève qui participe écoute en classe, il pose des questions pour mieux comprendre ou approfondir une notion »*.

Cette citation met en évidence les indices par lesquels les enseignants peuvent distinguer leurs élèves entre motivés ou non.

Denise Barbeau pose les grandes lignes qui permettent de classer les élèves motivés. Elle estime qu'ils écoutent bien pendant la présentation des leçons, ils recherchent et posent des questions pour comprendre.

3-3-la persévérance :

Par le passé, les chercheurs mesuraient l'effet de la motivation sur l'apprentissage par la persévérance des élèves. Ils ont ainsi constaté que, plus ceux-ci étaient motivés, plus ils consacrent du temps à leurs études et plus ils apprennent. De nos jours, l'engagement cognitif s'est ajouté à la persévérance. Ce type d'engagement correspond à la qualité des stratégies d'apprentissage qu'un élève utilise pour accomplir une activité. Ainsi, un élève motivé mettra en œuvre des stratégies efficaces s'il les connaît, bien sûr, et persévérera, ce qui aura pour conséquence qu'il apprendra vraiment.

La persévérance s'observe par le temps suffisamment important que l'élève consacre à ses activités scolaires pour lui permettre de bien les accomplir. Certains élèves n'hésitent pas, après avoir passé une journée à l'école, à s'affairer à leurs devoirs et leçons, et même à y consacrer plus de temps qu'à l'habitude afin de mieux comprendre un point de matière nébuleux.

Malheureusement, pour d'autres élèves, la réussite n'est pas synonyme de temps investi et ils ont tendance à compléter leurs travaux en y consacrant le moins de temps possible. Ils pourront par exemple, faire un seul des quatre exercices proposés et cela leur suffit. Bien sûr, il faut rester prudent avec la notion de temps consacré à une tâche, il importe aussi de tenir compte de la qualité de ce temps. En effet, certains élèves étudient pendant plusieurs heures, mais bavardent en même temps, regardent la télévision en faisant leurs devoirs ou pensent à d'autres choses.

4-les principales causes de démotivation :

Parmi les principales causes de démotivation, nous citons quelques-unes fréquemment rencontrées chez les apprenants (sur le terrain, nous avons constaté également des facteurs susceptibles de freiner la motivation des élèves).

En premier lieu, ceux qui subissent une orientation par défaut n'ont pas de but futur en lien avec leur apprentissage. Ils ne trouvent, en général, aucun intérêt aux activités pédagogiques qui leur sont proposées et sont donc démotivés. Par ailleurs, dans certains domaines d'activité, le contexte actuel influe sur le nombre d'emplois, ce qui peut représenter un réel frein à la motivation de nos élèves.

De plus, nous avons également constaté une démotivation par la perte des objectifs. La multiplication des informations pendant une séance fait oublier le lien entre l'activité et le domaine de pratique. En conséquence, l'activité perd son utilité, donc une partie de son intérêt (Alouane H, Véronique, B 2005).

Par ailleurs, nous avons relevé de grosses difficultés de concentration en classe. Si une activité dépasse un quart d'heure, l'attention des élèves s'atténue. Cette génération est, depuis son plus jeune âge, soumise aux excès de notre Société de consommation. Ils ont un comportement semblable dans la mémorisation de ce qui a été découvert à l'école.

L'apprentissage par cœur est souvent difficile. Le résultat de leurs efforts n'est pas à la hauteur de leurs espérances, ce qui les démotive.

Aussi, certaines méthodes et procédés de l'enseignant peuvent les dégoûter s'ils ne sont pas basés sur la pédagogie active, centrée sur l'apprenant. La transmission des connaissances procédurales (habiletés, savoir-faire) déclaratives (théories, concepts), et conditionnelles (permettant d'identifier à quelle condition on peut réaliser cette activité) doit utiliser les stratégies motivationnelles.

Pour résumer, on peut dire que les causes de démotivation résident dans les points suivants : les propos des enseignants ci-dessus indiqués, illustrent la variété des situations que recouvre le problème de la motivation : le manque d'intérêt face à l'école, la non persévérance, le manque d'amour-propre de l'élève, le caractère inutile que les élèves attribuent aux savoirs qu'on leur enseigne, l'installation de la démotivation au fil des ans, la motivation par les points, la concentration limitée, le découragement.

Enfin nous avons pu également observer des éléments extrinsèques influents sur la motivation de nos élèves. L'ambiance de la classe ou du groupe lorsque beaucoup d'enseignements ont lieu en demi-groupes démotive les plus sensibles.

Ainsi les bavardages, fréquents dans les sections à dominante féminine, sont des facteurs récurrents de démotivation. Le comportement des élèves, leur participation, en classe, leur état dynamique ou au contraire passif influe sur le groupe et ont une action directe sur la motivation.

Conclusion du chapitre II :

Ce passage en revue des différentes acceptions de l'apprentissage et sa relation à la motivation scolaire nous a amené à souligner la diversité de celles-ci. L'évolution de ces théories d'apprentissage a permis de passer du béhaviorisme au socioconstructivisme en passant par le constructivisme, chacune, en s'appuyant sur l'autre, l'améliore.

Ce chapitre s'est attaché à poser les éléments qu'il nous a semblé nécessaire de prendre en compte lorsqu'on parle d'apprentissage, afin de pouvoir les appliquer pour parvenir à faire aimer les tâches scolaires par les apprenants.

Selon les différentes théories de l'apprentissage, les didacticiens des différentes disciplines, ainsi que les psychologues, proposent de nombreuses définitions en fonction des courants dans lesquels ils s'inscrivent.

CHAPITRE III.

Chapitre 3 : Stratégies de motivation en question :

Ce chapitre troisième, nous le consacrons à la partie pratique de notre recherche. A la lumière de ce qu'on a exposé dans les chapitres précédents, nous allons soumettre nos hypothèses de départ à l'analyse. Nous tenterons d'évaluer le climat motivationnel qui facilite l'implication des apprenants dans le processus de leur apprentissage. Notre outil d'analyse sera le questionnaire dont les deux modèles retenus seront exposés en annexes de ce mémoire.

L'outil d'analyse, le détail du public expérimental, ainsi que l'étalage des résultats d'enquête avec leur interprétation constituent le noyau de ce chapitre.

1- L'outil d'analyse : le questionnaire :

C'est un outil de recherche adapté pour recueillir, auprès d'un nombre important de participants, des informations précises sur le sujet en question. Le dictionnaire Larousse(2017) le définit ainsi : « le questionnaire est une suite de questions standardisées destinées à faciliter le recueil d'informations ou de témoignages. Les données recueillies sont facilement quantifiables (sauf pour les questions ouvertes) ».

Une enquête par questionnaire est un vrai projet : elle se fixe des objectifs clairs, elle requiert une méthodologie et une organisation rigoureuses et une planification précise. Elle exige des investissements parfois importants en temps et en argent.

Notre travail utilise deux méthodes : *méthode qualitative* et *méthode quantitative*. La première est un ensemble de techniques d'investigation qui donne un aperçu des comportements et des perceptions des gens. Elle permet d'étudier, de façon approfondie, leurs opinions sur un sujet particulier. Elle génère des idées et des hypothèses pouvant contribuer à comprendre comment une question est perçue par la population ciblée.

La deuxième, permet de traiter des données statistiques. Lors d'enquêtes ou de projets quantitatifs, cette méthode sert à étudier statistiquement un échantillon de la population à travers différents traitements statistiques.

L'usage de ces questionnaires vise, dans cette enquête, à vérifier la valeur des hypothèses qui traitent notre problématique.

Nous avons jugé utile de confectionner deux questionnaires à visée quantitative afin de donner une certaine crédibilité à nos résultats. L'un sera présenté aux enseignants ciblés, l'autre aux apprenants ciblés.

1- Le premier questionnaire, destiné aux enseignants (voir spécimen en Annexe 1) :

Il vise à vérifier comment ils motivent leurs élèves. Il est constitué de 16 questions dont 04 servent à leur présentation socioprofessionnelle et dont 04 sont ouvertes (n°5, n°14, n°15, n°16). Une question est dite "fermée" lorsqu'elle sollicite une réponse courte, en un seul mot (chiffre, date, choix). Elle donne à l'enquêté deux à trois

possibilités de réponses : oui/non, vrai/faux, souvent/parfois/jamais, beaucoup/moyen/peu.

Alors qu'une question est dite "ouverte" lorsqu'elle exige une réponse élaborée où l'enquêté exprime un avis, une idée avec ses propres mots. Les réponses à ce type de questions (ouvertes) donnent des informations riches et diversifiées cependant leur dépouillement soulève des difficultés de classement et de catégorisation.

II- Le deuxième questionnaire, destiné aux apprenants (voir spécimen en Annexe 2) :

Il vise à recueillir le degré de leur estime de soi, les représentations qu'ils ont aussi bien de leurs enseignants que de la langue française. Quels impacts peuvent avoir ces éléments sur leur motivation à apprendre.

Il est constitué de neuf (09) questions qui sont toutes fermées.

2- le public expérimental :

A/ les enseignants :

L'échantillon est constitué de 40 enseignants de langue française du cycle primaire de la circonscription pédagogique de Laghouat-sud (zone3). Il est composé de 40 PEP (dont 26 femmes) qui exercent en zone urbaine et sub-urbaine dans 15 écoles primaires de la dite- zone.

Leur expérience est variable puisque 50% ont moins de 15 ans d'activité alors que 30% comptabilisent de 15 à 30 ans d'ancienneté. Une frange de 20 % sont en situation de débutants (moins de 05 ans de pratiques didactiques) alors que 80% sont titularisés dans leur poste.

65% des personnels ciblés sont titulaires d'un master de la spécialité (LF), 30% d'une licence LF et 05% d'un Bac LLE (qui sont les retraitables).

-Remarque 1 : Au départ, l'échantillon était constitué de 43 enseignants (03 parmi eux n'ont pas répondu au questionnaire). On n'a pu récolter que 40 questionnaires sur les 43 distribués.

Il est à noter que la Wilaya de Laghouat compte 280 enseignants LF (répartis sur 5 zones) dont 54 sont affectés en zone 3. Ceci nous réconforte sur la représentativité de notre échantillon (40 sujets enquêtés représentent 75% du personnel de la zone 3).

-Remarque 2 : C'est lors d'une journée pédagogique organisée le 10 mars 2020 par Mr l'Inspecteur que nous avons pu inviter les enseignants ciblés à répondre au questionnaire de notre enquête.

-Remarque 3 : En répondant aux questions, les enquêtés pouvaient garder leur anonymat.

B/Les apprenants :

L'école primaire qui abrite les premiers pas dans le monde de l'enseignement est la première porte d'entrée dans tout processus d'enseignement/apprentissage. Elle assure les fonctions d'instruction, de socialisation et de qualification. Elle permet d'acquérir au moins une langue étrangère en tant qu'ouverture sur le monde et comme moyen d'accès à la documentation et aux échanges avec les cultures et les civilisations universelles.

En Algérie, les finalités de l'enseignement des langues vivantes étrangères permettent, en matière de politique éducative, de définir les objectifs généraux de cet enseignement ainsi : « le français est enseigné en tant qu'outil de communication permettant l'accès direct à la pensée universelle en suscitant des interactions fécondes avec les langues et cultures nationales (Référenciel Général des Programmes 2003).

A la fin du cycle primaire, l'élève doit maîtriser les compétences communicatives, de compréhension et de production de l'oral et de l'écrit qui lui permettront d'aborder efficacement le cycle suivant (le moyen).

Notre deuxième corpus, c'est une classe de 30 élèves (dont 18 filles) de 5^{ème} AP de l'école Ferhat Benchohra de Laghouat. Ils sont âgés de 10 à 13 ans. C'était leur troisième année d'étude de la langue française. Notre choix s'est orienté vers une classe de 5^{ème} AP car leur niveau scolaire leur permet de répondre, par écrit, à notre questionnaire.

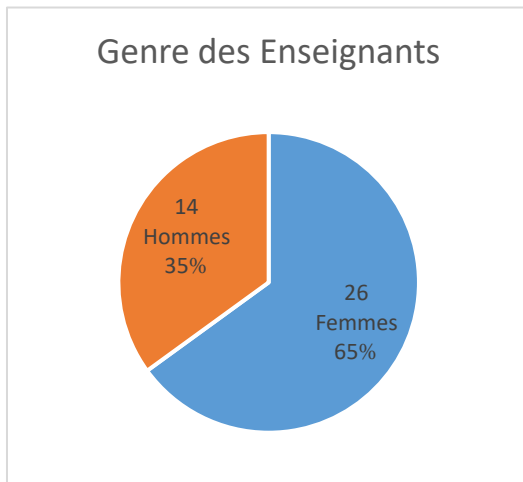
Notre visite en cette classe a eu lieu le 05 mars 2020. Tous les questionnaires distribués ont pu être récoltés. Les réponses étaient anonymes, ce qui a encouragé les élèves à coopérer. Leur enseignante fait partie du public enquêté en 2-A ci-dessus.

3-Résultats commentés de l'enquête :

3-1 A partir du premier questionnaire destiné aux enseignants du primaire :

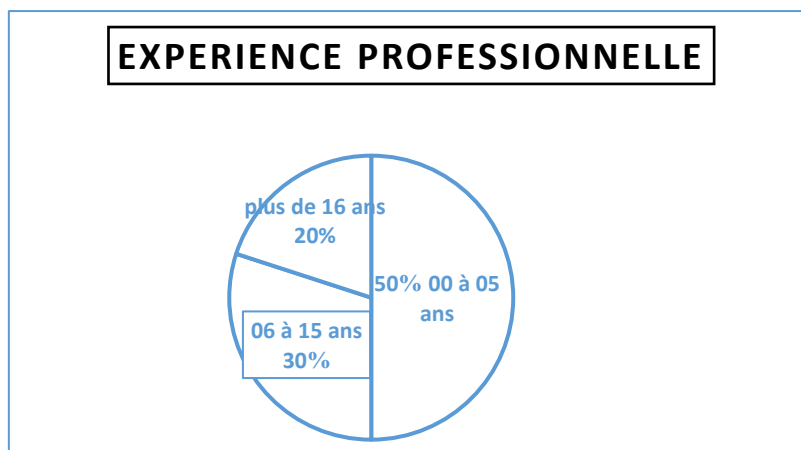
**Identification socio-professionnelle de l'enquêté :*

Question 1 : qui êtes-vous ? Femme 26 Homme 14



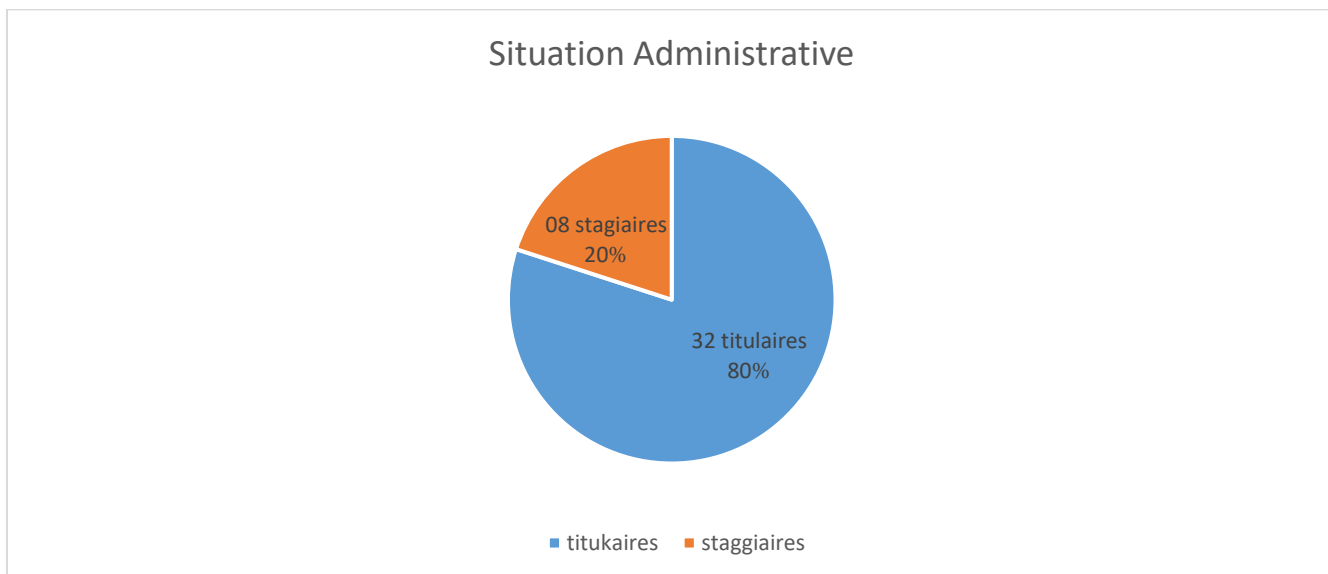
Les femmes sont au nombre de 26 (soient 65%) et les hommes sont 14 (soient 35%). On constate une prévalence de la junte féminine attirée par les activités sociales alors que les garçons optent pour les fonctions techniques.

Question 2 : expérience professionnelle :



Les enseignants qui accusent moins de 05 ans d'expérience, sont au nombre de 20 (50%) alors que ceux de 06 à 15 ans représentent 30% avec 12 éléments et les plus anciens, qui comptabilisent plus de 15 ans d'exercice sont au nombre de 08 soient 20%.

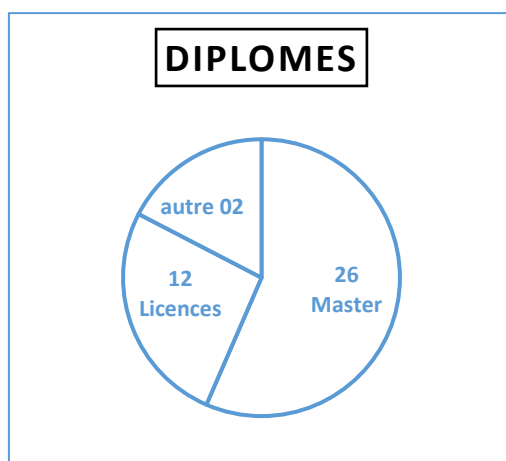
Question 3 : êtes-vous : Titularisé 32 Stagiaire 08 Autre 00



80% de notre corpus (32 enseignants) ont été titularisés dans leur poste et un cinquième du même échantillon (20%) ont obtenu leur nomination comme stagiaires. Cela montre la crédibilité qu'on peut accorder aux résultats de cette enquête au vu de cette question, de la précédente et de celle qui la suit.

Question 4 : vous avez été recruté en ayant :

un Master 26 une Licence 12 Autre 02

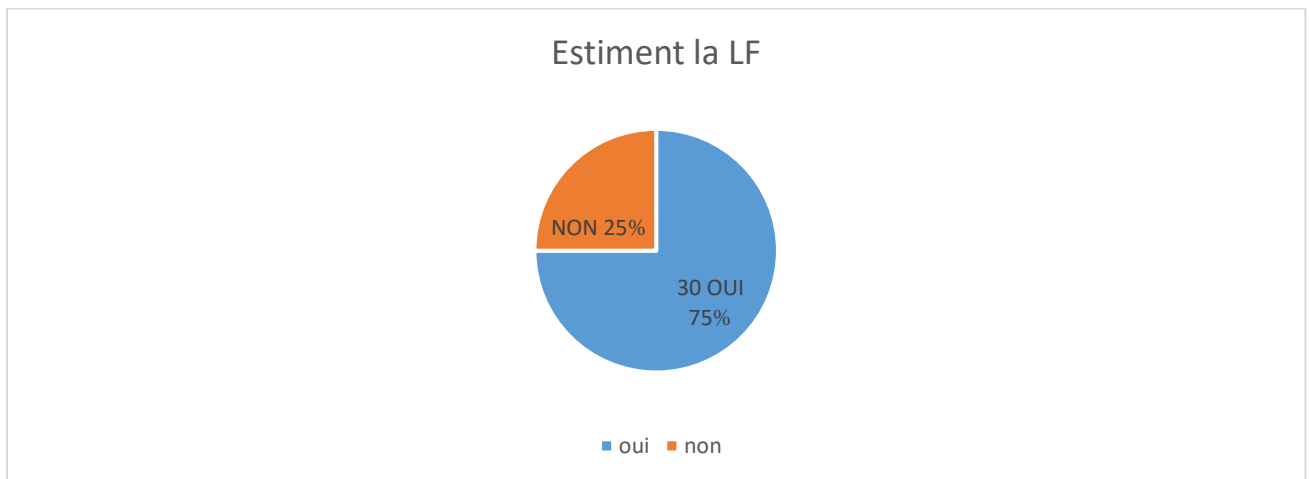


26 enseignants (soient 65%) ont été recrutés grâce à un diplôme de master en LF, 12 (c'est-à-dire 30 %) avec une licence et 02 justifient d'un Bac LLE (05%).

**Avis et représentations chez les enquêtés :*

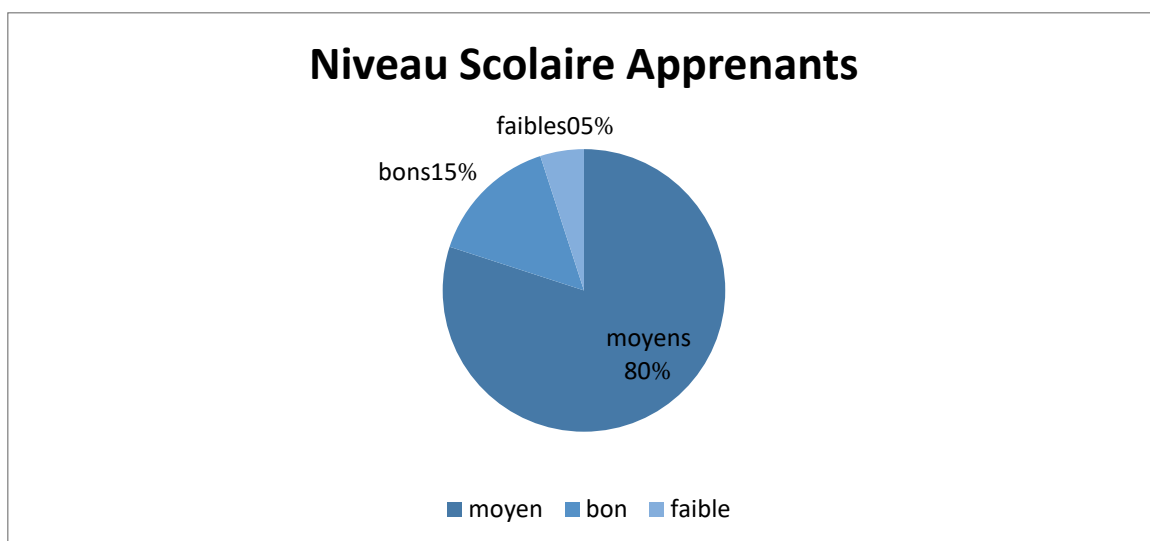
Question 5 : Vos élèves aiment-ils la langue française ?
Oui 30 Non 10 Pourquoi ?

On a pu relever 30 'oui' et 10 'non' : 75% des sujets trouvent que leurs apprenants ont de l'estime pour la langue française par curiosité, par désir de découverte. Cette majorité d'enseignants ayant une vision positive, une grande part de la motivation des élèves est ainsi acquise. 25% restant n'est pas négligeable ceci pourrait être dû à l'appréhension de l'inconnue et le statut de la langue du "colonisateur" certains élèves ayant des préjugés sur la langue française.



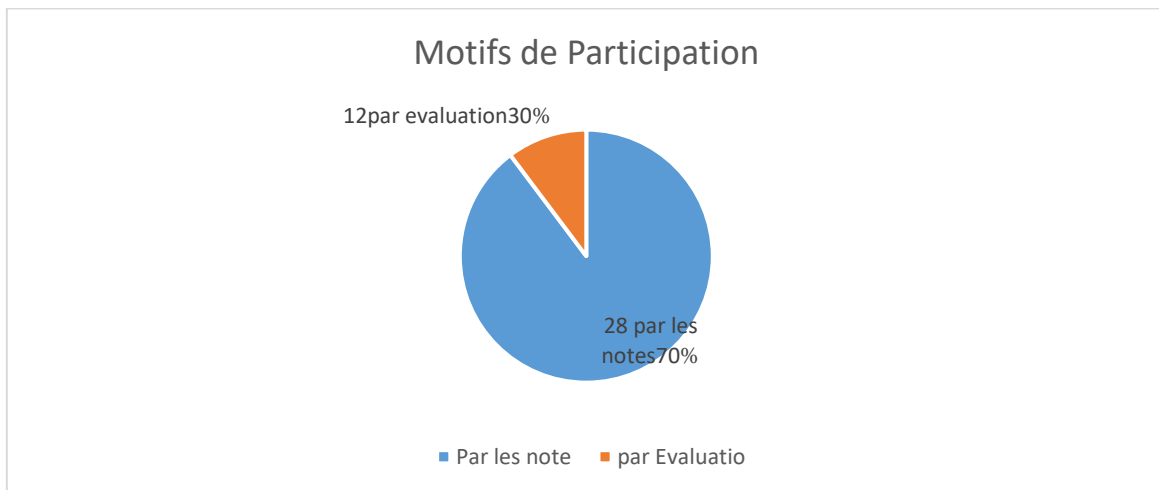
Question 6 : Comment évaluez-vous leur niveau ? Bon 06 Moyen 32 Faible 02.

32 de ces enseignants (80%) estiment que le niveau de leurs élèves est moyen, 06 sujets le trouvent bon (15%) alors que 02 le jugent faible (05%). Ces résultats sont conformes aux standards : une majorité dans les normes de la moyenne, une minorité qui émerge et une autre qui est à la traîne.



Question 7 : De quelle manière aidez-vous vos élèves pour participer en classe FLE ?

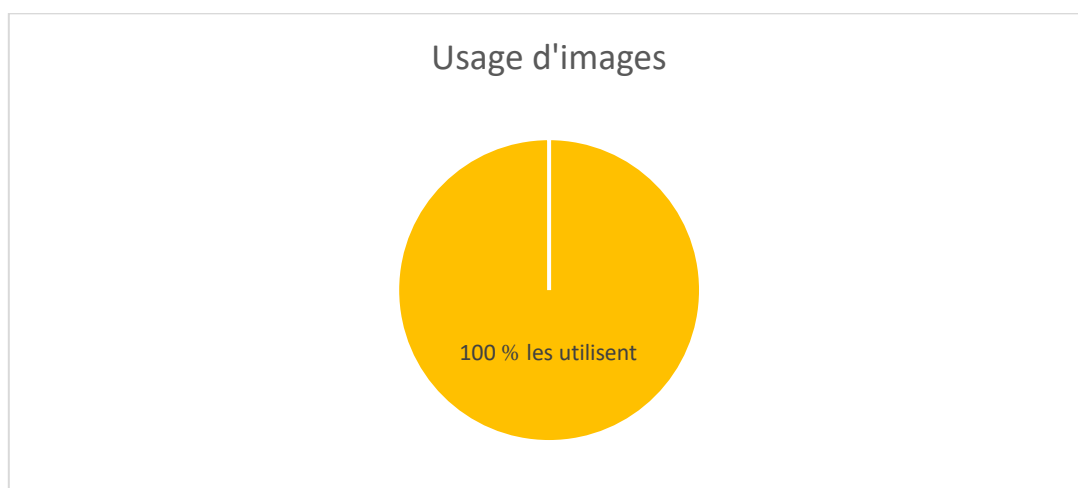
Noter 28 Evaluer 12 Tester 00



On remarque que 28 enseignants (70 %) considèrent l'évaluation comme stratégie efficace pour inciter leurs élèves à participer en classe de FLE. Les pratiques évaluatives ont pour but de contrôler la réception, par ces élèves, du savoir-enseigné et de les emmener à se comparer entre eux.

Cependant, 12 sujets (30%) estiment que noter leurs élèves en plus de les évaluer constituent deux stratégies qui aident à leur motivation pour participer aux différentes activités pédagogiques. Ils invoquent que plusieurs élèves pensent que seules les activités notées sont importantes.

Question 8 : Illustrez-vous vos leçons par des images ? Oui 40 Non 00



Tous les enseignants ciblés ont répondu par 'oui' (100%) : l'utilisation des images pendant les cours a une grande influence sur la motivation des apprenants, surtout au primaire. Cela aidera les enseignants de FLE à éviter le recours à la langue maternelle pendant les leçons.

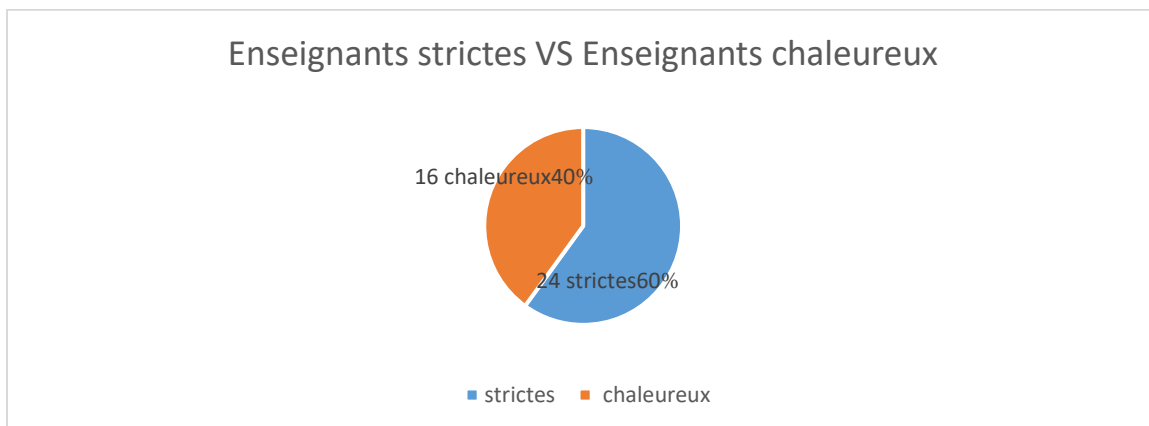
Question 9 : Est-ce que vous attendez 10 à 20 secondes après avoir posé une question ?

Oui 40 Non 00



La totalité des sujets ont donné une réponse affirmative à cette question. Ils accordent ce temps de réflexion (surtout à leurs élèves qui ont des difficultés) afin de formuler leurs réponses. Cela exigera des enseignants plus de patience, d'autant plus qu'il s'agit d'une langue étrangère.

Question 10 : Prenez-vous une posture de force dans votre classe ? Oui 24 Non 16



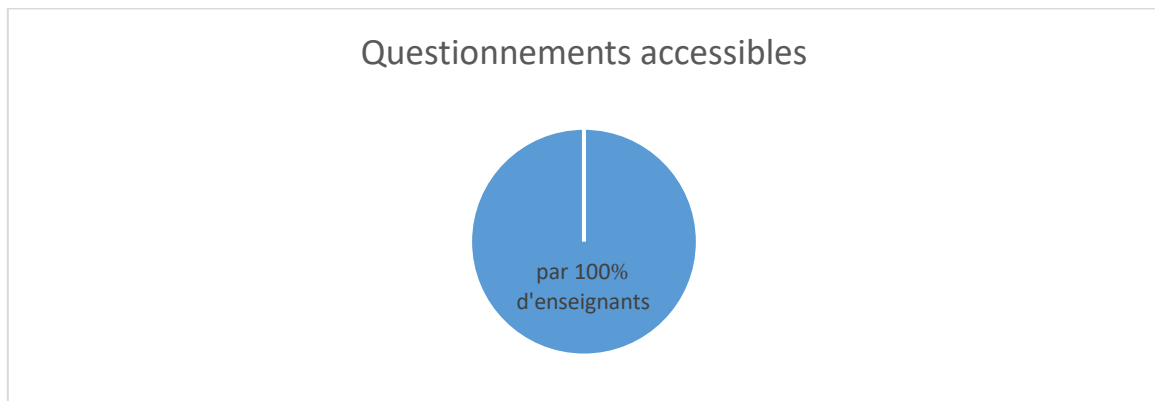
24 enseignants, [soient (60%) des enquêtés] disent 'oui' en adoptant cette posture de force qu'ils jugent nécessaire à une bonne gestion de la classe. Ils fixent des limites de respect mutuel avec et entre les apprenants. Ils insistent sur le rôle primordial de l'organisation de la classe sur la qualité de l'apprentissage.

Pour les 40% restant, les traits de personnalité de l'enseignant peuvent influencer la motivation des élèves. Ils estiment qu'un enseignant chaleureux avec ses élèves, ouvert, ayant le sens de l'humour, a plus d'influence sur leur motivation que s'il était sévère ou stricte.

Ainsi, un enseignant chaleureux suscitera la motivation de ses élèves s'il sait créer une atmosphère favorable à l'apprentissage en les mettant à contribution dans les décisions relatives à la gestion de la classe tout en respectant les règles de travail.

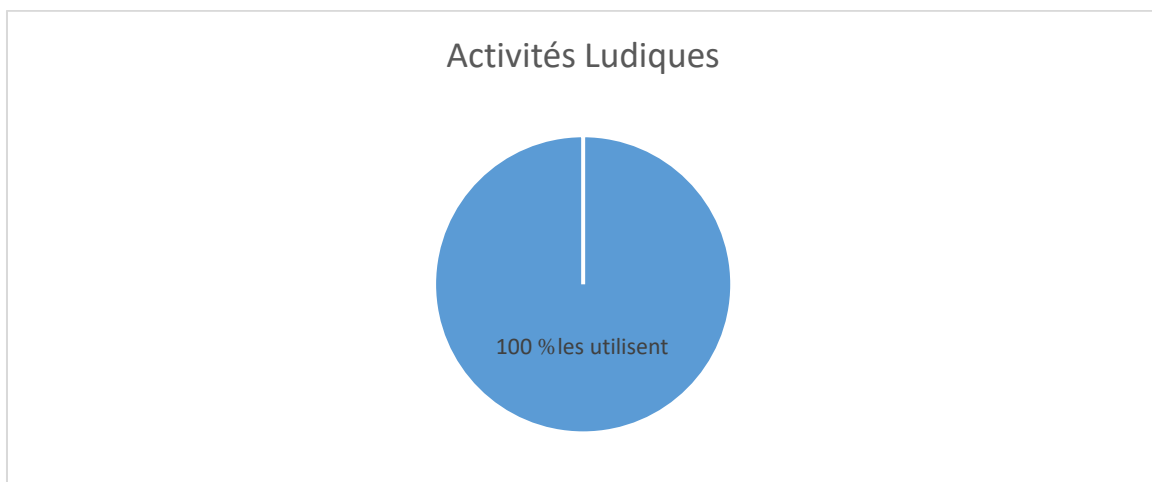
Il est à signaler que le dépouillement a pu dévoiler que les 16 qui ont répondu 'non' sont toutes des femmes (62% de l'effectif féminin). Ceci dénote que les enseignantes sont les plus portées à la souplesse.

Question 11 : Vos questions permettent-elles à n'importe quel élève d'y répondre ?
Oui 40 Non 00



Cette onzième question a reçu des réponses positives (100%) à l'unanimité. Ces sujets considèrent la reformulation des questions comme un travail primordial de chaque enseignant afin de simplifier la tâche à leurs élèves. Ceci est crucial surtout pour les élèves en difficulté pour leur donner plus de chances à participer et à aimer cette langue.

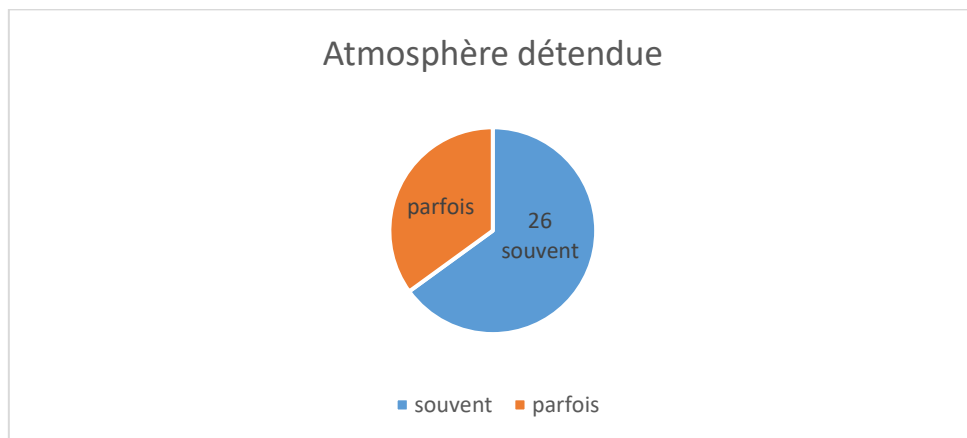
Question 12 :Pensez-vous que les activités ludiques les motivent ? Oui 40 Non 00



On constate que la totalité des sujets ont donné une réponse affirmative à cette question : les activités ludiques ont une grande influence sur la motivation des élèves. Elles peuvent les aider efficacement.

Pour vivre une activité de manière ludique, il faut avoir été séduit par la perception d'un enjeu, pouvoir s'y engager librement et en retirer un bénéfice important. L'activité ludique permet de créer d'avantage de motivation surtout chez ce public captif pour qui cet enseignement est obligatoire (5^{ième} AP).

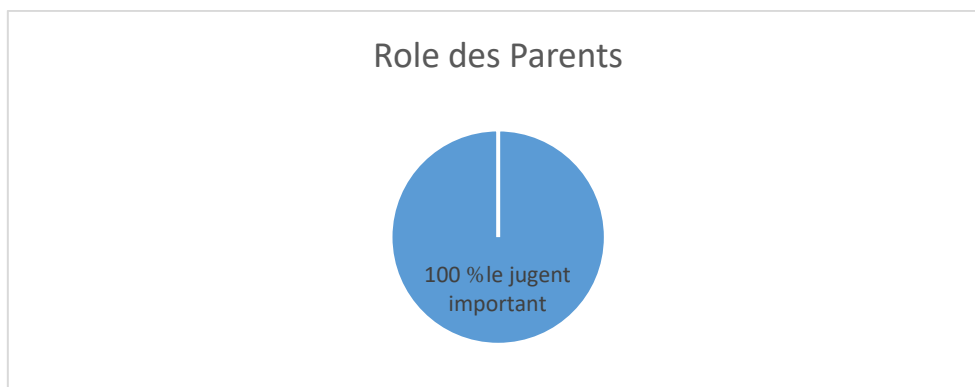
Question 13 : Vous arrive-t-il de plaisanter avec vos élèves ? Souvent 26 parfois 14



Au dépouillement, on trouve que 14 sujets (35%) accordent, de temps à autre, des répit à leurs élèves et que, plus nombreux sont les 26 autres (65%) qui soulagent plus souvent l'atmosphère d'études par une anecdote ou autres plaisanteries.

Enseigner le FLE n'est pas une succession d'informations. Il s'agit plutôt de susciter le désir et le plaisir d'apprendre chez les élèves. En effet, les enseignants doivent changer le climat de classe en plaisantant avec les apprenants de temps en temps surtout lors d'activités de routine pour avoir plus de motivation et d'enthousiasme.

Question 14 : Les parents ont-ils un rôle dans la motivation de leurs enfants ?
Oui 40 Non 00 Comment ?.....



Les membres de l'échantillon n'éprouvent pas de difficulté à répondre positivement à cette question ouverte. Tous les questionnés (100%) affirment que les parents ont non seulement une part de responsabilité dans la motivation solaire mais qu'ils sont aussi les premiers à intervenir dans la vie de leurs enfants.

Pour eux, ces parents doivent avoir des attentes élevées mais réalistes. Ils sont sensés créer un climat de soutien et de chaleur humaine autour de leurs enfants. Ils doivent les suivre régulièrement afin de compléter la mission des enseignants (et non pas négliger leurs efforts). Ils peuvent contribuer à améliorer leur niveau scolaire en les guidant à faire de bons choix et de les pousser à aimer étudier.

En créant des situations permettant de les voir en train d'apprendre, ces parents peuvent favoriser des renforcements positifs à chaque fois qu'ils obtiennent de bons résultats ou négatifs par des sanctions en cas d'échecs.

Question 15 : Quelles stratégies de motivation utilisez-vous ?.....

L'analyse des réponses à cette question ouverte montre que chaque enseignant a sa propre stratégie pour la motivation de ses élèves à étudier. La plupart d'entre eux déclarent que le fait de les récompenser lorsqu'ils adoptent un comportement souhaité les motive à le répéter. Toutes les façons de les récompenser ont été mises en avant dans les classes afin que l'on puisse inciter un élève à accomplir une tâche d'apprentissage en le récompensant. On a pu relever à partir des réponses à cette question, que beaucoup d'enseignants estiment que, lorsque ces récompenses se présentent sous forme de commentaires positifs, elles aident ces élèves à se considérer comme "capables" d'accomplir l'activité demandée, donc à augmenter l'estime de soi.

Faire de l'apprenant le centre d'intérêt, changer de situations d'apprentissage, l'intégration d'images, de vidéos, de chansons dans le cours favorisent sa motivation.

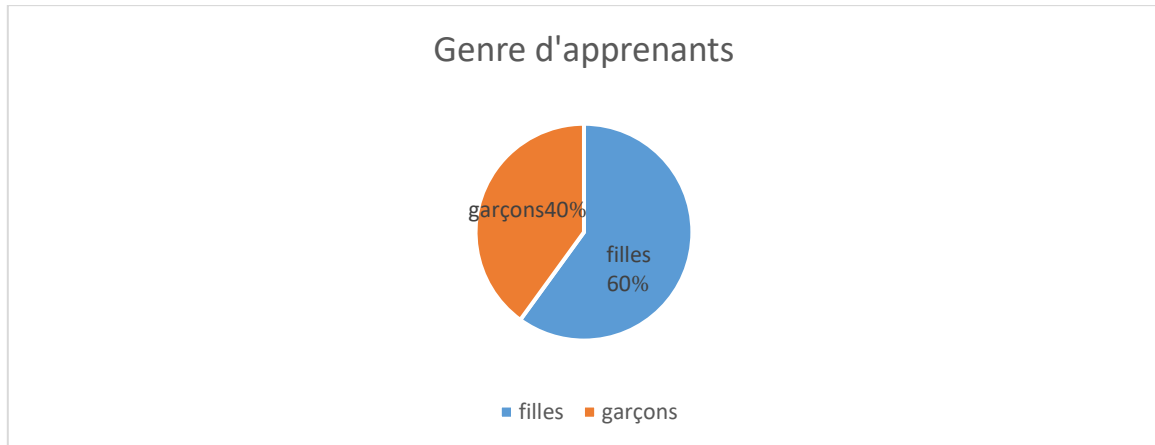
Question 16 : Que faites-vous si vos élèves sont démotivés ?

D'après le dépouillement des réponses fournies à cette question, les enseignants qui se trouvent en présence d'élèves démotivés font des efforts afin de leur montrer tout l'intérêt qu'ils leur accordent. Ils sont à leur écoute et tissent avec eux un dialogue serein et les encouragent. Ils leur récupèrent leur confiance en soi. Ils multiplient les illustrations par des exemples et des images. Ils essayent de rendre concret ce qui leur paraît abstrait.

Ils leur font comprendre que le français est une langue étrangère, qu'elle n'est pas leur langue maternelle et qu'il est toléré de commettre des erreurs puisqu'ils sont là pour y remédier. Le professeur fait comprendre à toute la classe que l'erreur fait partie du processus d'apprentissage et que le droit à l'erreur est assuré. Ils essayent de les enrôler en choisissant des activités attirantes, en favorisant leur intégration dans des travaux de groupes. Afin d'éviter la gêne, ces actions peuvent être programmées lors des séances de rattrapage ou de soutien scolaire.

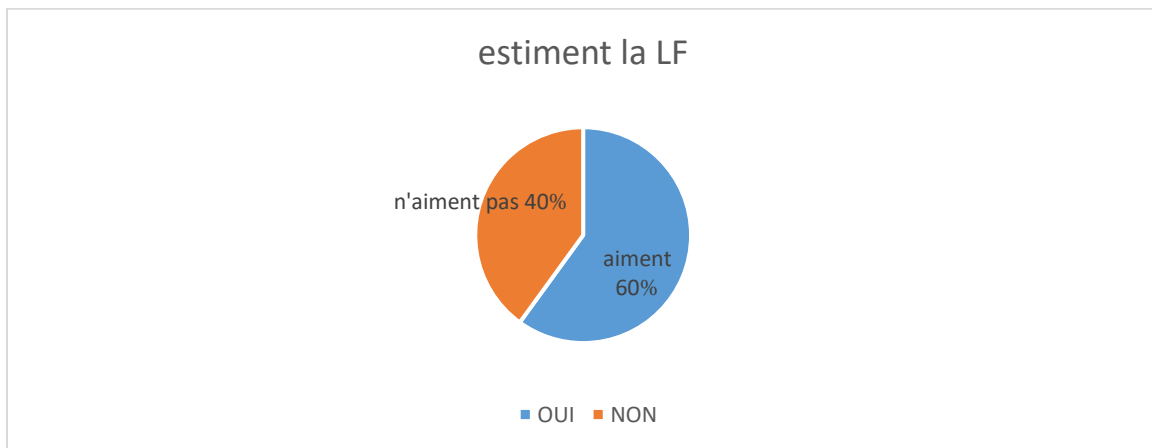
3-2 A partir du 2^{ème} questionnaire destiné aux apprenants de la 5^{ème} AP

Question 1- Qui êtes-vous ? Fille 18 Garçon 12



Notre décompte montre que nous sommes en présence de 18 filles (60%) et 12 garçons (40%) dans une classe de 30 élèves.

Question 2- Aimez-vous la langue française ? Oui 18 Non 12



Si non, cela est dû : *A la difficulté de la langue française 09

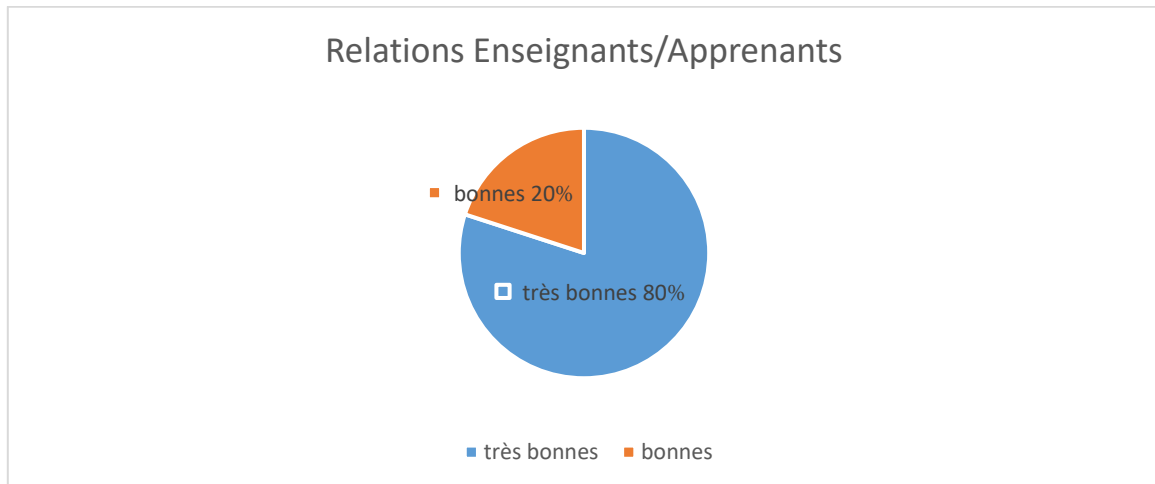
*Au manque de moyens pédagogiques 01

*A l'enseignant qui est sévère 02 *Autre 00

Les résultats montrent que (60%) ont de l'estime pour la langue de Molière par amour de la découverte ou par curiosité alors que (40%) ne *l'aiment pas*. (75%) de ces 12 élèves la trouvent difficile d'accès (16%) endossent la responsabilité à la sévérité du maître et (09%) invoquent la non disponibilité de moyens pédagogiques.

Question 3- votre relation avec votre enseignant de LF est :

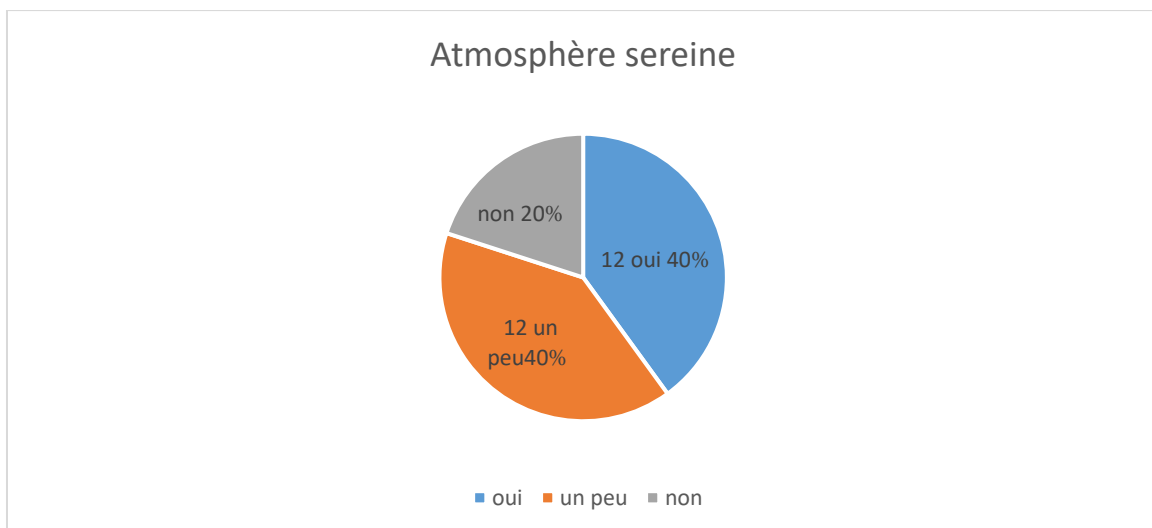
Très bonne □ 24 Bonne □ 06 Mauvaise □ 00



Au vu des pourcentages relevés, on constate que la sérénité prévaut entre élèves et enseignants à (80%). Cela favorisera certainement la motivation à étudier chez ces élèves.

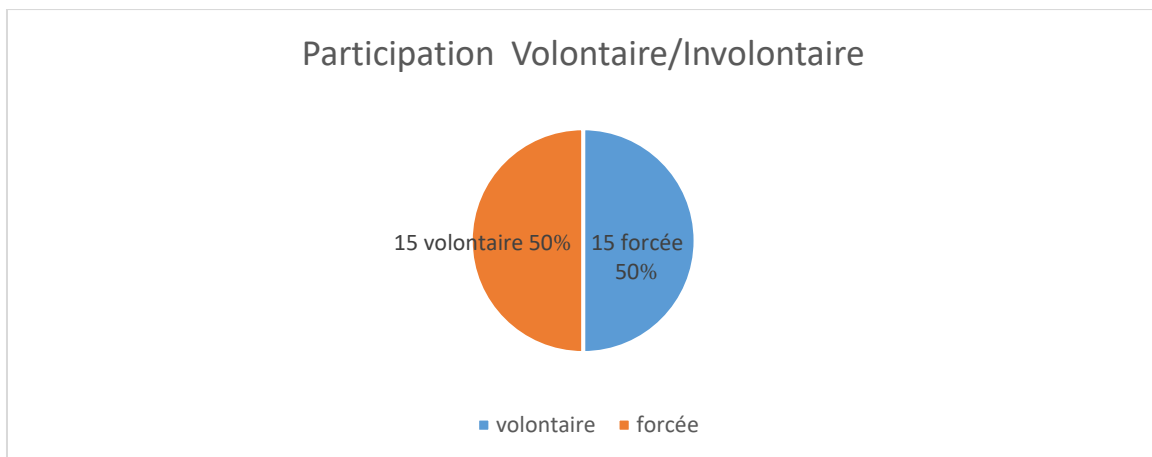
Question 4- Vous sentez-vous à l'aise avec votre enseignant ?

Oui □ 12 non □ 06 un peu □ 12



On a pu déceler un certain malaise chez seulement (20%) des sujets ciblés, dû peut être au décrochage. (40%) un peu à l'aise avec leur enseignant et aussi (40%) tout à fait confortés vis-à-vis de leur enseignants.

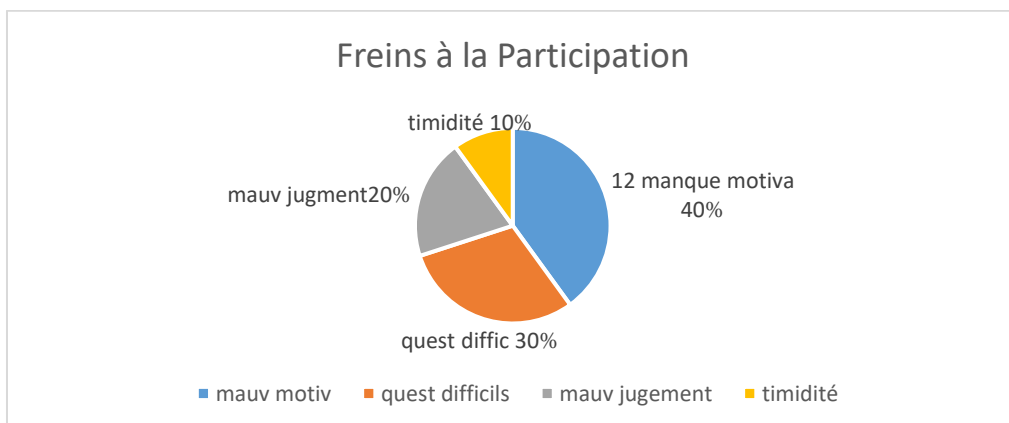
Question 5- votre participation est-elle généralement : Volontaire 15 Imposée 15



On peut remarquer que l'attrance pour participer en classe est volontaire pour moitié des apprenants ceci par plaisir d'apprendre ou par curiosité. L'autre moitié participe par obligation ou par intérêt (notes, prix, estime) à cause des récompenses en jeu ou par crainte des punitions scolaires ou parentales ou de situations d'évaluation humiliante.

Question 6- Quelles raisons vous empêchent de participer en classe de FLE ?

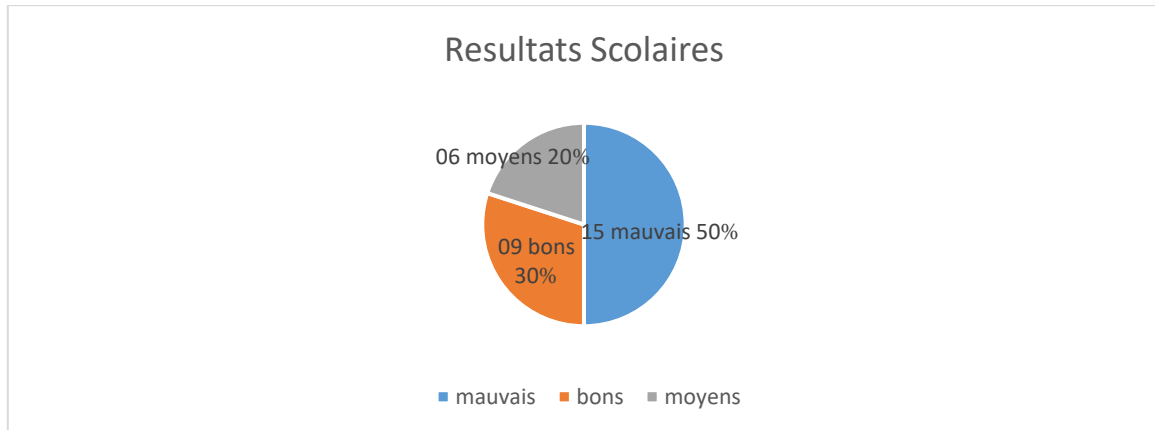
- *Les questions posées sont généralement difficiles 09
- *Le mauvais jugement de l'enseignant et camarades 06
- *Le manque de motivation 12
- *La timidité 03



Les apprenants montrent que les causes qui les empêchent de participer en classe sont multiples et variées : pour 40% par manque de motivation, pour 30% parce que les questions posées pendant le cours sont souvent trop difficiles, pour 20% de peur de l'évaluation du maître et de peur du regard des camarades car ils prononcent mal et manquent de vocabulaire et enfin une partie infime (10%) à cause de leur timidité.

Question 7- Vos résultats en langue française sont :

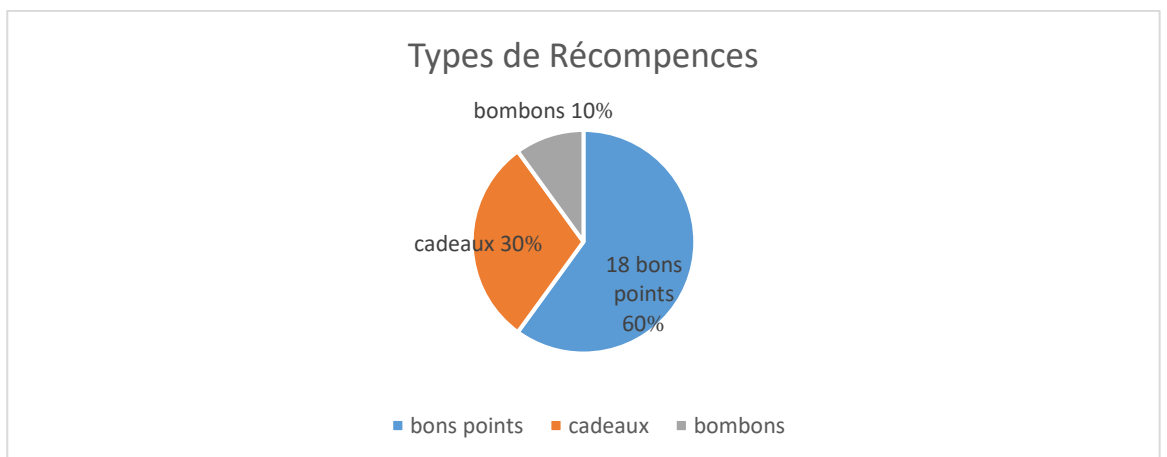
Bons 10 Moyens 05 Mauvais 15



Nous trouvons que la moitié des sujets ont répondu qu'ils obtiennent généralement des résultats plutôt mauvais. Il n'y a que 30% parmi eux qui obtiennent de bons résultats et 20% ont estimé leurs résultats acceptables. Cette situation pourrait s'expliquer par tout ce qui précède (manque de vocabulaire, démotivation, difficulté des exercices, anxiété, sévérité du maître).

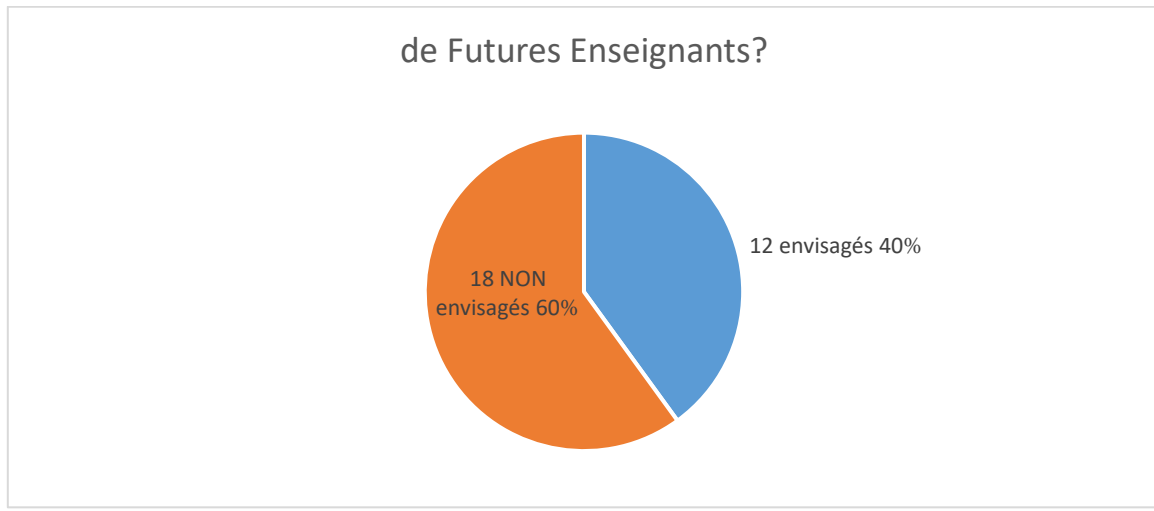
Question 8- Est-ce que votre enseignant vous récompense ? Oui 30 non 00

Si oui, par quoi ? Des cadeaux 09 des bons points 18 des bonbons 03



l'unanimité, tous les apprenants dévoilent qu'ils sont récompensés par leurs enseignants. La nature de la récompense est variable : 60% sous forme de bons points, 30% sous forme de cadeaux et 10% par des bonbons. Ces récompenses améliorent leur confiance et leur fierté, ce qui favorise leur motivation pour le travail scolaire.

Question 9- Aimeriez-vous être un enseignant de français ? Oui □ 12 non □ 18



60% des apprenants n'envisagent pas de devenir plus tard enseignants de français. 40% déclarent vouloir devenir enseignants de français. Le détail précis des réponses a dévoilé que les 12 élèves qui ont répondu par un 'oui' étaient des filles marquées par leur attachement à leur maitresse, dès lors qu'elles n'ambitionnent pas d'exercer plus tard, des métiers durs comme l'envisagent la plupart des garçons.

4- Vérification des hypothèses :

La vérification des hypothèses est une étape qui consiste à confirmer ou infirmer chaque hypothèse émise au départ de la recherche suivant les résultats de l'analyse des données. Avant d'entamer cette vérification, il convient de rappeler, à chaque fois, l'hypothèse à vérifier.

Les résultats de notre enquête révèlent des informations sur des questions liées à la construction d'une relation positive enseignants/apprenants et l'influence de cette situation sur la motivation des apprenants.

Hypothèse 1 : Le rôle de l'enseignant est primordial dans la motivation de ses élèves.

Suivant les réponses aux questions n° 07 à n°13 et n°15 à n°16 émises par les enseignants, ainsi que n°03, n°04 et n°08 données par les apprenants, on constate que cette hypothèse est vraie.

Hypothèse 2 : La méthode adoptée par chaque enseignant est déterminante dans la motivation de ses élèves.

D'après les pourcentages obtenus à la suite de l'analyse des données, particulièrement les réponses des enseignants n° 07 à n°13 et n°15 à n°16 et celles des apprenants n°03, n°04 et n°08, cette hypothèse se trouve validée.

Hypothèse 3 : L'intégration des activités ludiques favorise l'apprentissage de la LF.

Au vu des pourcentages obtenus à la suite de l'analyse des données, particulièrement les réponses des enseignants n° 08 à n°12 ainsi que n°02 donnée par les apprenants on déduit la confirmation de cette troisième hypothèse.

Hypothèse 4 : La stabilité, la qualification et l'ancienneté des enseignants facilitent la motivation scolaire des apprenants.

Les résultats tirés de l'analyse des réponses aux questions n° 02, n° 03, n°04, n°05, n°15 et n°16 émises par les enseignants ainsi que n°03, n°04 données par les apprenants, mettent en évidence l'impact de la stabilité, de la qualification et de l'ancienneté des enseignants sur la motivation scolaire des apprenants d'où l'on peut considérer cette quatrième hypothèse comme validée.

5- Réponse à la problématique de recherche :

Après avoir vérifié nos hypothèses, revenons à notre problématique de recherche pour lui donner une réponse. Il convient préalablement de la rappeler : « comment éveiller le désir d'apprendre la LF chez les apprenants du primaire ? »

Afin que ces apprenants puissent être motivés, il faudrait impérativement qu'ils soient pris en charge par des enseignants chevronnés et stables qui sachent animer leurs cours d'activités ludiques. En association avec les parents, les enseignants jouent un rôle primordial en adoptant des méthodes participatives. Les apprenants vont pouvoir s'impliquer dans un processus d'apprentissage scolaire si ils sont en face à des enseignants dynamiques, bienveillants, tolérants et respectueux.

CONCLUSION Générale.

Conclusion Générale

La motivation scolaire, phénomène complexe impliquant l'apprenant, l'enseignant, le milieu familial, voire toute la Société, se révèle être un élément facilitateur de l'apprentissage à entretenir et à développer.

Vu le rôle primordial de l'enseignant, les stratégies de motivation des apprenants devraient être incluses dans la formation des enseignants.

La méthode suivie par chaque enseignant doit être motivante pour ses élèves. Si elle intègre des activités ludiques, elle favorisera encore mieux le désir d'apprendre chez ces élèves.

Tout au long de ce mémoire on a pu voir la complexité que recouvre le terme de motivation. En effet, les apprenants ayant des attentes différentes, vis-à-vis de l'apprentissage d'une LVE, les facteurs motivationnels varient en fonction de chaque individu. Certains manifestent un intérêt particulier à la découverte et à l'étude du FLE et témoignent d'une motivation dite intrinsèque. Le désir d'apprendre est alors manifesté par un besoin de curiosité, une volonté de se surpasser et d'acquiescer de la confiance en soi même. D'autres apprenants pratiquent le FLE uniquement dans l'espoir d'obtenir quelque chose à la fin de l'apprentissage ou pour éviter une sanction. Récompensés par l'enseignant ou les parents, ils sont ainsi sujets à des motivations extrinsèques.

On a pu voir que le contexte d'apprentissage semble jouer un rôle déterminant sur l'envie d'apprendre des élèves. En effet, l'environnement dans lequel est réalisé l'apprentissage doit susciter chez les élèves le désir d'apprendre une LVE.

C'est donc à l'enseignant de créer un espace convivial permettant de favoriser les échanges entre les élèves et qui, par conséquent, contribue à leur volonté d'apprendre. Celui-ci doit se faire respecter par ses élèves sans que son autorité ne soit remise en question par ceux-ci.

Il est également nécessaire que l'enseignant propose une diversité d'activités aux apprenants afin d'éviter que leur intérêt pour l'apprentissage d'une LVE ne diminue. La motivation par la parole semble être une procédure que l'enseignant peut mettre en place pour que les élèves ressentent l'envie de progresser dans la langue.

Il doit mettre en place une pratique qui permet aux élèves de se sentir à l'aise lors de l'apprentissage d'une LVE. On a pu voir que la peur de l'erreur paralyse certains élèves dans leur désir d'apprendre. C'est donc à l'enseignant de faire comprendre à tous que l'erreur fait partie intégrante de l'apprentissage.

On s'est aperçu de l'importance du dialogue de l'enseignant avec ses élèves. Mais on a pu voir que le dialogue du professeur avec les parents et entre l'élève et ses parents sont essentiels lors de l'apprentissage.

Références Bibliographiques.

Références bibliographiques.

1) Dictionnaires :

-- J P Cuq, « *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* » CLE international, Paris, 2007.

-- Larousse 2016.

-- Le Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de langue française.

2) Ouvrages :

-- Barnier Gérard, « *Théorie de l'apprentissage et pratiques d'enseignement* », Université de Marseille, 2009.

-- Chenu Florent, Crépin Françoise et Jehin Monique, « *la motivation, comprendre et agir* » Université de Liège, 2003.

-- Fenouillet Fabien, « *la Motivation* », Editions les topos, Dunod, Paris 2003.

-- Lieury Alain et Fenouillet Fabien, « *Motivation et réussite scolaire* » Dunod, Paris, 2006.

-- Vianin Pierre, « *la motivation, comment susciter le désir d'apprendre* », (pratiques pédagogiques) Editions De Boeck, Bruxelles, 2006.

-- Viau Roland, « *la motivation en contexte scolaire* », De Boeck, Paris, 1997.

-- Viau Roland, « *motivation et réussite scolaire* », Dunod, Paris, 1995.

3) Articles et revues :

-- Ames C. et Ames R. « *recherche dans la motivation en éducation* », vol 3 Presse académique, Toronto, mai 1989.

-- Viau Roland, « *la motivation en contexte scolaire* » : résultats de la recherche en quinze questions in revue « *vie pédagogique* » n° 15 avril/mai 2000.

ANNEXES.

Annexe 1 : questionnaire destiné aux enseignants du primaire.

Mesdames et Messieurs.

Dans le cadre d'un travail de recherche en didactique du FLE, nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes en relation avec notre thème de recherche intitulé « *La motivation scolaire dans l'enseignement/apprentissage du FLE* ».

Votre contribution restera anonyme.

Nous comptons sur votre collaboration. Merci pour votre aide.

**Identification socio-professionnelle de l'enquêté :*

Question 1 : Qui êtes-vous ? Femme Homme

Question 2 : Expérience professionnelle :

Moins de 05 ans de 06 à 15 ans plus de 15 ans

Question 3 : Etes-vous : Titulaire Stagiaire Autre

Question 4 : Vous avez été recruté en ayant :

un Master une Licence Autre

**Avis et représentations chez les enquêtés :*

Question 5 : Vos élèves aiment-ils la langue française ?

Oui Non

Pourquoi ?.....
.....

Question 6 : Comment évaluez-vous leur niveau ? Bon Moyen Faible

Question 7 : De quelle manière aidez-vous vos élèves pour participer en classe FLE ?

Noter Evaluer Tester

Question 8 : Illustrez-vous vos leçons par des images ? Oui Non

Question 9 : Est-ce que vous attendez 10 à 20 secondes après avoir posé une question ?

Oui Non

Question 10 : Prenez-vous une posture de force dans votre classe ? Oui Non

Question 11 : Vos questions permettent-elles à n'importe quel élève d'y répondre ?

Oui Non

Question 12 : Pensez-vous que les activités ludiques les motivent ? Oui Non

Question 13 : Vous arrive-t-il de plaisanter avec vos élèves ? Souvent Parfois

Question 14 : Les parents ont-ils un rôle dans la motivation de leurs enfants ?

Oui Non

Comment ?.....
.....

Question 15 : Quelles stratégies de motivation utilisez-vous ?
.....
.....

Question 16 : Que faites-vous si vos élèves sont démotivés ?

.....
.....

Annexe 2 : questionnaire destiné aux apprenants de la 5^{ième} AP

Question 1- Qui êtes-vous ? Fille Garçon

Question 2- Aimez-vous la langue française ? Oui Non

Si non, cela est dû : *A la difficulté de la langue française

*Au manque de moyens pédagogiques

*A l'enseignant qui est sévère

*Autre

Question 3- votre relation avec votre enseignant de LF est :

Très bonne Bonne Mauvaise

Question 4- Vous sentez-vous à l'aise avec votre enseignant ?

Oui non un peu

Question 5- votre participation est-elle généralement :

Volontaire Imposée

Question 6- Quelles raisons vous empêchent de participer en classe de FLE ?

*Les questions posées sont généralement difficiles

*Le mauvais jugement de l'enseignant et camarades

*Le manque de motivation

*La timidité

Question 7- Vos résultats en langue française sont :

Bons Moyens Mauvais

Question 8- Est-ce que votre enseignant vous récompense ? Oui non

Si oui, par quoi ? Des cadeaux des bons points des bonbons

Question 9- Aimeriez-vous être un enseignant de français ? Oui non

Résumé

Les élèves sont confrontés à l'apprentissage d'une Langue Vivante Etrangère (LVE) dès leur plus jeune âge. A l'école primaire, ils subissent divers évaluations langagières, notamment l'examen de 5^{ème} AP, en fin de cycle.

Pour parvenir à l'acquisition d'une compétence en LVE et afin de pouvoir réaliser un apprentissage efficient, beaucoup de chercheurs pensent que ces élèves doivent se sentir motivés pour apprendre. On pourrait alors se poser plusieurs questions quant à l'attitude de ces élèves lors de leur apprentissage, sur le rôle de l'enseignant dans cette motivation, sur l'impact du milieu familial et l'entourage des amis pour faciliter cette motivation. Pourquoi certains apprenants ne ressentent-ils pas d'intérêts particuliers à découvrir une Langue Etrangère ?

Le but de notre recherche est d'examiner le climat motivationnel qui favorise l'implication des apprenants dans leur apprentissage d'une LVE. Quel est le rôle de l'enseignant ? Celui de la méthode suivie par ce dernier dans son enseignement ? Les activités ludiques ont-elles un impact sur la motivation ? Notre travail tente de trouver des réponses à ces questions.

Mots Clés : motivation, apprentissage, LVE, FLE, facteurs motivationnels, enseignants, apprenants, enquêtés.

ملخص

يواجه التلاميذ اجبارية تعلم لغة حية اجنبية منذ صغرهم. في المرحلة الابتدائية تمارس عليهم فحوصات مستمرة لتقييم قدراتهم اللغوية أهمها اجتياز امتحان السنة الخامسة.

للحصول على قدرات ومهارات لغوية يرى العديد من الباحثين انه يجب على التلاميذ الشعور بالدافعية للاقبال عليها وتعلمها.

ما دور المعلم في تحفيز تلاميذه على الاقبال على تعلمها وما دور الاولياء وما مدى تأثير الأصدقاء في دفع رغبة التلميذ على تعلمها.

الهدف من بحثنا هذا تسليط الضوء على المناخ التحفيزي لتعلم لغة اجنبية في المرحلة الابتدائية. هل كفاءة المعلم واستقراره كفيلا بتسهيل الاقبال وهل الطرق المتبعة في التدريس مساعدة على التشويق. ذلك ما نحاول الإجابة عنه.

الكلمات المفتاحية : التحفيز المدرسي التعلم العوامل التحفيزية المدرسين المتمدرسين .

Abstract

Since primary school, pupils are confronted to learning Foreign Language (FL). The main objective of our work is to answer the problem, which is how to boost the desire to learn Foreign Language in primary school.

Many educational experts think to be able to learn FL requires them to feel themselves motivated to learn it.

What are rules of teachers, of parents and friends in boosting motivation? Our research trays to answer these questions.

Keys words: motivation, learning, teachers, learners, foreign language .